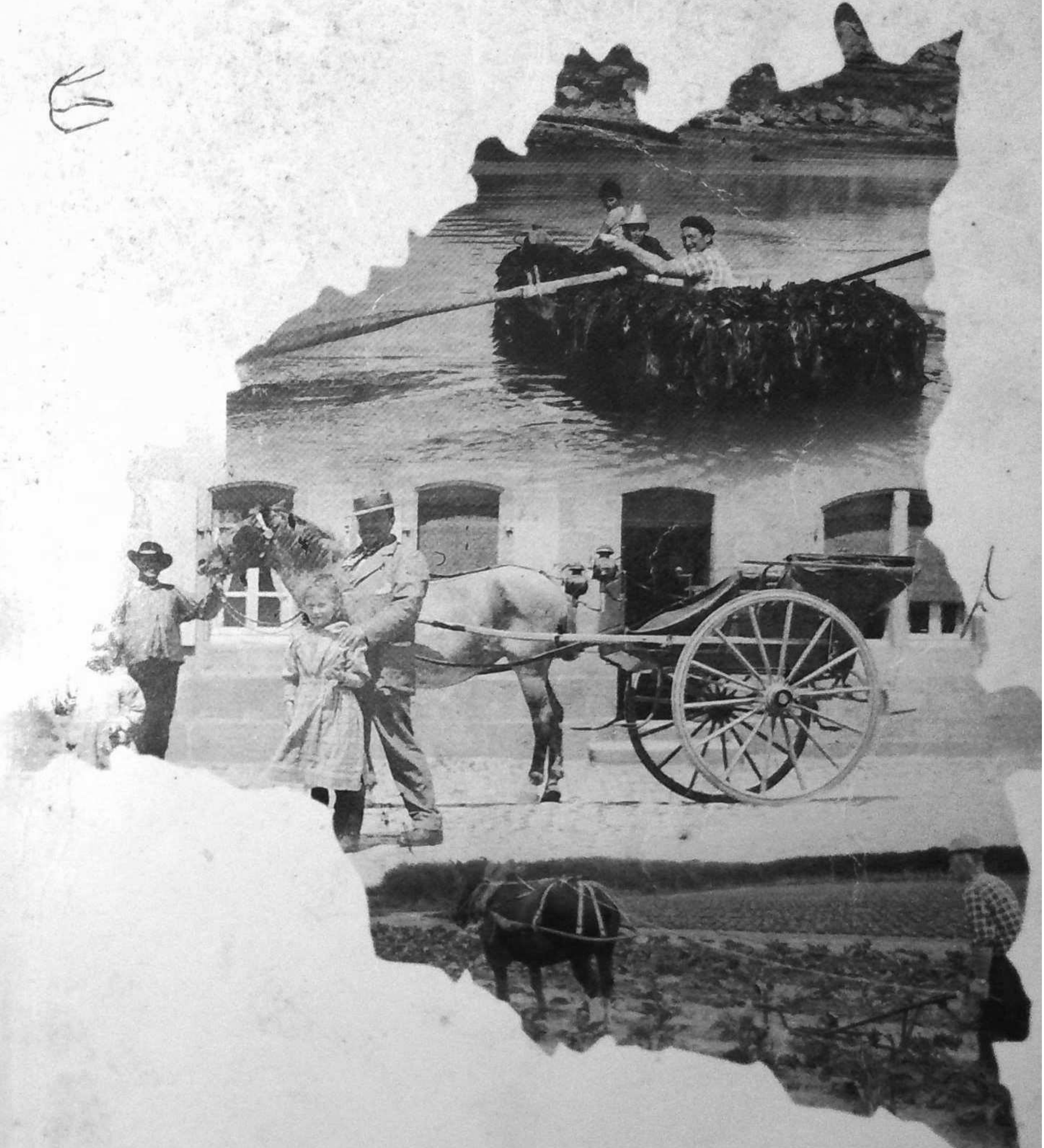


PLOUESCAT

Gens de mer et de terre

Tud ar mor hag an douar

René Monfort

AVANT-PROPOS

Aucun siècle n'aura tant changé le monde, pensent les historiens. Voilà un siècle l'espérance de vie ne dépassait pas 47 ans et le pays comptait un bistrot pour 80 habitants. "Plouescat, gens de terre et de mer". C'est le quotidien des paysans, marins, artisans et commerçants à travers le 20ème siècle. Cet ouvrage n'est pas un livre d'Histoire. J'ai voulu faire voir et sentir les travaux et les jours, les joies et les peines, les grandes choses et les petits riens qui font le quotidien de la vie.

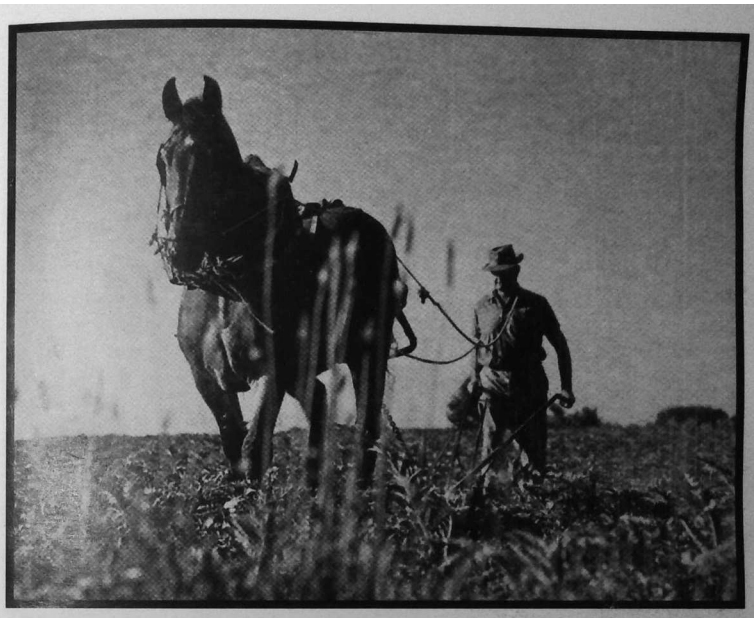
Plouescat a réellement changé et c'est tant mieux. Ce changement a parfois forgé des illusions. Ce livre est un hommage à cette courageuse population du Nord-Finistère, ses paysans combattifs, ses marins passionnés. Dans les maisons, quand je venais chercher la photo, on sortait souvent le carton jauni. Tout y était : "les plaisirs et les jeux de naguère, les travaux et les jours de jadis, les modes qui passent" *(Xavier Grall)*.

Le lecteur y trouvera sans doute les bruits anciens de la campagne bretonne, les senteurs des labours terriens et les odeurs de mer et de goémons. Photographies du quotidien pour brosser un portrait du temps, pages à feuilleter comme un grand album de famille avec la passion d'un coin de Bretagne comme seul guide.

Plouescat, le 21 mai 2000.

Cette photo est un véritable document : sûrement la plus ancienne de l'ouvrage.
"Elle est prise sans doute en 1900. Mon grand-père maternel, Emile Tanguy, pose ici avec l'une de ses filles Rosette et le cocher M. Le Roux. Il était médecin à Plouescat. Il est décédé en 1905, à 55 ans. En lisant "la Terre des Prêtres" d'Yves Lefevre, j'y retrouve beaucoup de traits communs entre le docteur Moreau et mon grand-père". *Bernard Mercier*

"Le compagnon de route, l'ami du médecin, c'est son cheval. Le praticien de campagne a le sentiment d'appartenir à ce peuple nombreux qui circule par monts et par vaux".
Jacques Léonard



Ar c'hwenerez
"C'est Jean-Marie Cuiec qui passe la bineuse (ar c'hwenerez) dans son champ d'artichauts. Ce travail permet d'arracher les mauvaises herbes (al louzou) et d'aérer la terre. "Nasser", le cheval, porte une muselière en grillage pour l'empêcher de manger les artichauts. Un plant d'artichaut reste en terre en moyenne 5 à 6 ans. Quand je suis arrivé à Keryer, il y avait environ 2 000 pieds d'artichauts".
Jean Créac'h.

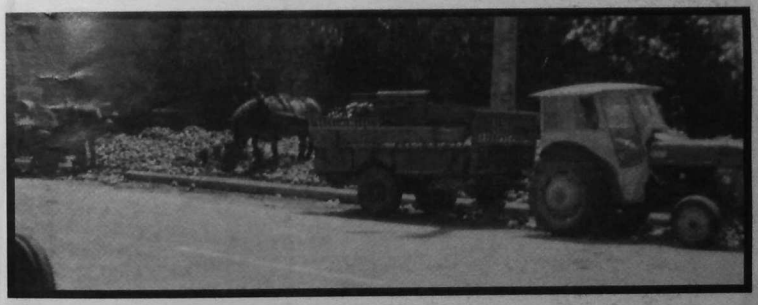
"Les moindres parcelles de terre, le long des grèves, sont utilisées pour les primeurs et la main de l'homme a créé des jardins jusque sur les rochers".
L. Kerbiriou.

Sur le vif !
"C'était Jean Tanné, alors correspondant du "Télégramme", qui a pris cette photo au Champ de Foire. C'était autour de la St-Luc, on appelait ce jour "Foar ar plu". On y vendait des cochons".
Jeannie Bourel

Pétanque à l'Escale
"Le Club de Pétanque organisait chaque année son concours annuel au bar de l'Escale. A la fin de la journée, certains prenaient de la hauteur".
Yves Milin.

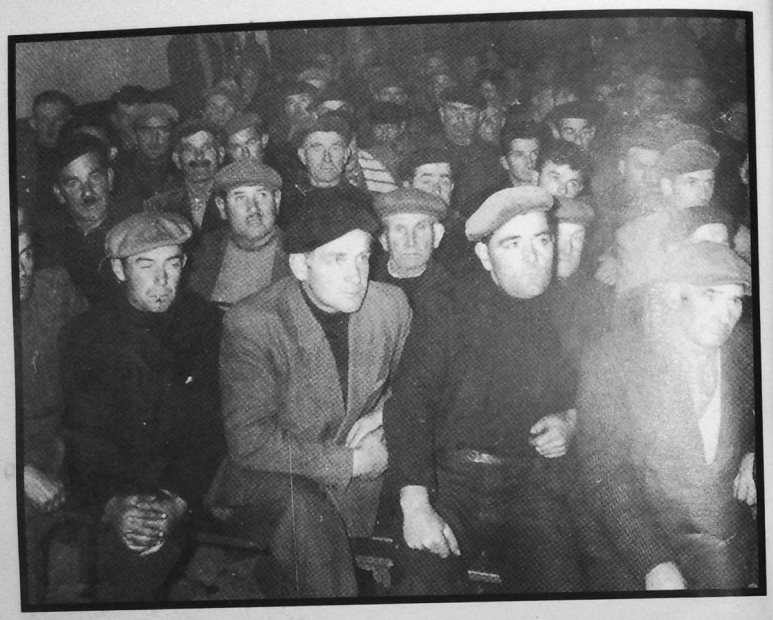
"Cette photo a été prise en 1965. Jean-Marie Milin se fait couper les cheveux sur la dune par le marchand ambulant. A côté, on reconnaît Claude Rohou, Jaïnk Roué, Jean-Yves et Marie-Claude Rohou. Porsguen, à l'époque, était encore une grande étendue de dunes vierges de toute habitation".
Germaine Rohou.

L'or vert
Plouescat est au centre de la Ceinture dorée et la principale zone de production d'artichaut en France. La pleine récolte a lieu vers le mois de juin. Ici, Roger Guillerm coupe les têt dans le traditionnel "maninkin", une hotte faite en osier dont les anses étaient parfois fab quées avec des pneus de vélos usagés.
"La culture des artichauts a commencé peu après la guerre 14-18. Je me souviens que famille Quioc du Maner Lannurien en cultivait. A 11 ans, j'avais mangé des artichauts c et j'avais les lèvres toutes noires, juste avant de prendre ma photo de communion".
Angèle Créac'h



La crise de l'artichaut
Le 30 mai 1931, François Morvan achetait un seul lot d'artichauts : Jean-Marie Postec vendait 108 kilos à 2 francs.
Extrait du registre de F. Morvan.

"Moi, j'aime le mot paysan. C'est le plus beau puisque le plus vrai. Il y a "pays" dans ce mot-là. Il y a de la terre dessus. De la pluie. Des tiges. Des semailles. Des blés. Ne me parlez pas d'exploitant. Ce mot est laid".
Xavier Grall



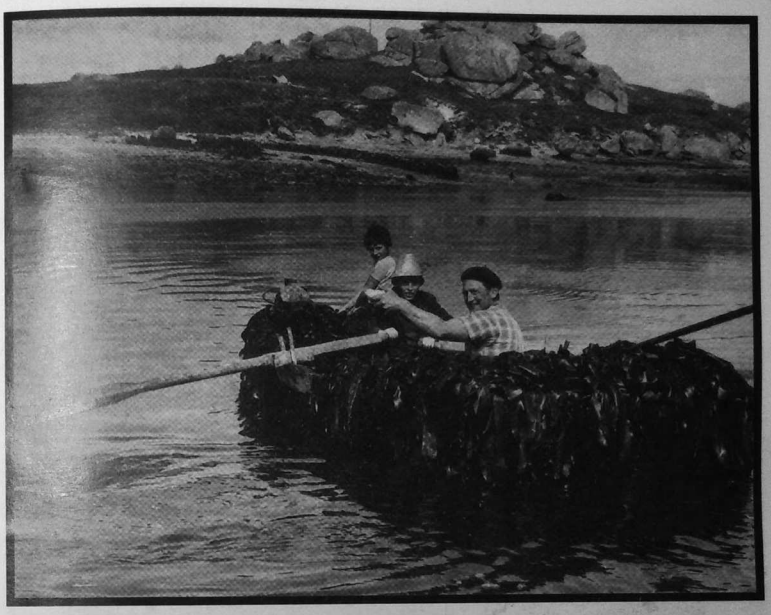
L'Assemblée du Syndicat Agricole
"La fin des années 50 a mobilisé beaucoup les légumiers de la zone côtière. C'est aussi à cette époque que le Comité de l'Artichaut a réglé pour la première fois les artichauts détruits. J'étais à l'époque Président du Syndicat. On reconnaît au premier rang : Jean Le Duff, Alain Guillauma, Jean Marie Le Gall, Yves Kermoal".
J. Créac'h.

Cours de musique
"Cette photo a été prise en 1952. Nous suivions des cours de musique à l'école Notre Dame des Victoires : piano et violon. Sur la photo : Marguerite-Marie Blonz, Geneviève Geffroy, Yvonne Blonz, Anna Guéguen, Madeleine Bodilis, Janick Bodilis, Marguerite Boulc'h".
Anna Guéguen (Mme Séité).

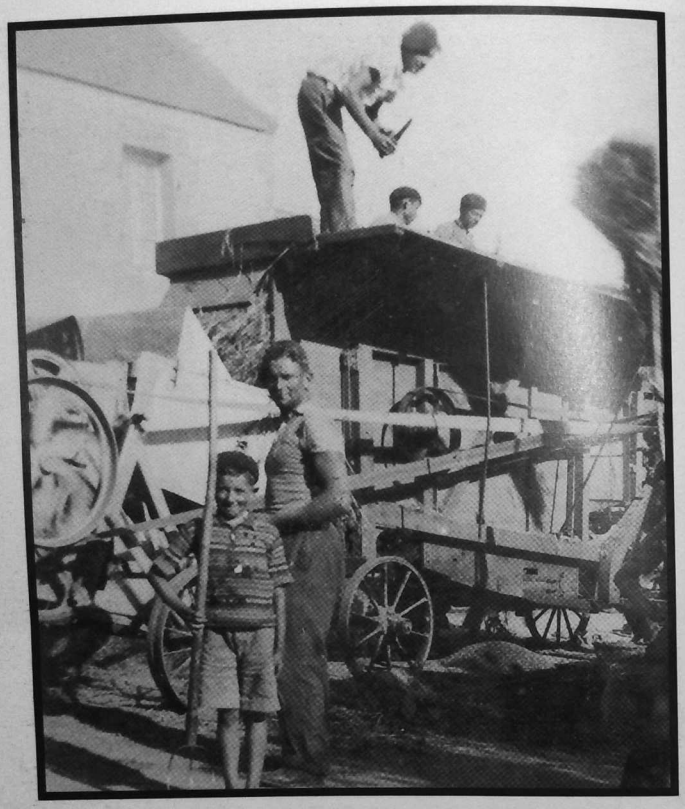
La ronde en boutou-coat
A l'école Notre Dame des Victoires, c'est le cours de gymnastique. Aujourd'hui, nous dirions peut-être expression corporelle. Pas facile sans doute de danser en boutou-coat après avoir fait plusieurs kilomètres à pied pour rejoindre l'école. La cour de l'école est en sable et terre battue et tout ce petit monde évolue sous l'oeil sévère de la Mère Supérieure...

Moisson en août 43.
"C'est la guerre, mais la vie continue. C'est la fin de la moisson à St-Eden. Sur la photo, on aperçoit le balai qui permettait de tout récupérer, jusqu'au dernier grain".
F. Bothorel

On reconnaît Yves Léa, Saïk Cuiec, Jean Goarant et Pierre Guéguen.

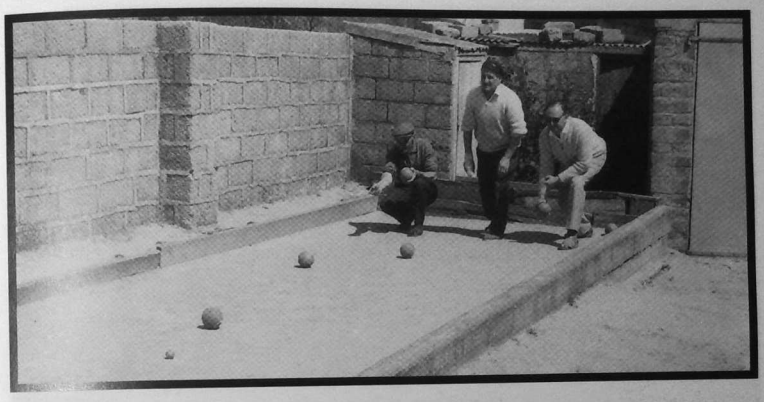


Retour de marée
Jean Rohou, accompagné de ses enfants Gilbert et Marie-Claude, rentre à Guinirvit, la plate remplie de laminaires. Au fond, on remarque l'allée couverte.
"Lorsque nous allions à la voile, il fallait connaître les rochers. Notre vie n'était pas toujours facile. On travaillait à la mer, à la ferme. Nous vendions les légumes à Brest, au marché du Pilier-Rouge. Nous partions à 8 heures du soir, à cheval, pour arriver à 6 heures du matin au marché. La charrette était vide au retour et il arrivait que nous nous endormions. Je me souviens qu'une fois je me suis endormi du côté de Plabennec. Le cheval est arrivé sans encombre à la maison".
Jean Rohou.

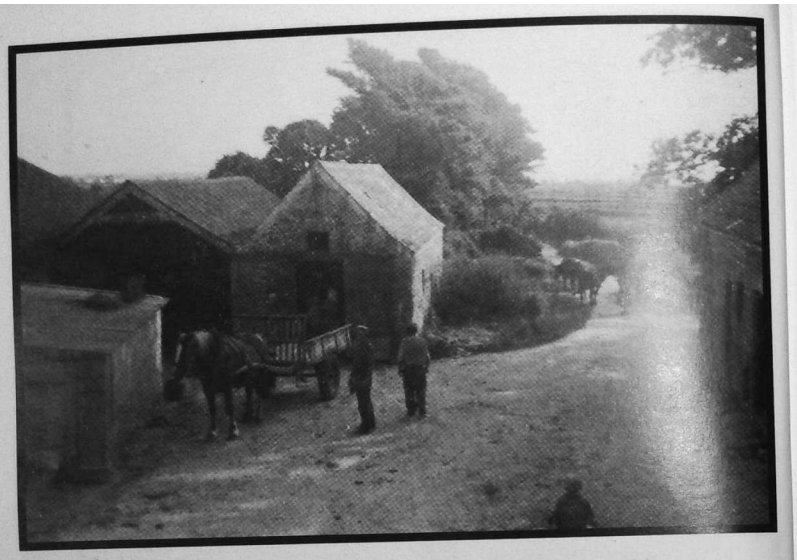


Battage en 1943, à Keryer.
"Cette photo a été prise chez mes parents, à Keryer. Le battage se faisait en commun avec les quartiers de Pen-ar-Prat, Courté et Goas-Vian. La batteuse appartenait à Abalain, de Kerlouan. On reconnaît Paul Aminot, Alain Cuiec, Vincent Sénant. Sur la batteuse, François Le Her et les mécaniciens".
Angèle Créac'h.

"Je me souviens d'une petite ferme du rivage, de son aire étroite, de la senteur mêlée au grain, des balles et de la mer".
Paul Le Tallec.



Jeu de boules à "L'Escale"
"Nous avons acheté la maison en 1951, à Poulfoën. On trouvait chez nous des matériaux de construction, bar, épicerie. "Ça nous dépanne" disaient les voisins. Nous achetions aussi les escargots car les escargots des dunes étaient très appréciés".
Clémentine Geffroy.



Keryaouen en 1955.
"Cette photo a été prise à l'entrée du manoir de Keryaouen en juillet 1955. C'était la famille Postec qui exploitait la ferme à l'époque. Ma mère était employée dans la famille et c'est à Keryaouen que j'ai passé toute ma jeunesse. Pas encore de mécanisation. Ce cheval est attelé à une "Satos". Au second plan, on aperçoit les vaches qui, à l'époque, broutaient le long des chemins".
Yves Roué

"Chaque jour nous ramenions la palangre à la maison pour appâter. A la fin de l'été, les travaux des champs (moisson, plantation de choux) étaient finis et nous allions à la pêche pour améliorer le quotidien. Nous ramenions des raies, des congres, des juliennes. Nous pêchions du côté de Kerlouan et le soir, nous restions dormir à terre dans les crèches avec les vaches et les chevaux".
J. Calvez.

Sur la photo : Paul Grall, Pierre Milin, Jean Calvez.

"Entre 1950 et 1963, je travaillais chez Yves Pennors. Ici, nous chargeons un camion de choux-fleurs conditionnés dans des cageots. Au fond, le panier contenait l'indispensable casse-croûte".
Maudez David.

Les personnes travaillant dans les magasins de légumes étaient les "emballeurs". Pourquoi ce nom ? Tout simplement parce que la plus grande partie du travail consistait à emballer les légumes dans du papier avant de les expédier.

Une figure locale : Saïk al Louarn
"François Kermoal ? Je ne connais pas, mais je connais bien Saïk al Louarn", disait-il en plaisantant. Saïk était l'un des bout-en-train de Poulfoën. Il charge ici sa charrette au Click. "Il faut 5 tonnes de goémon vert pour faire une tonne de goémon sec et 5 tonnes de goémon sec pour faire une tonne de soude. Mes parents avaient deux vaches et un cheval : c'était dur. On cultivait des panais qui est une bonne nourriture pour le cheval. A la saison des battages, la batteuse faisait neuf petites fermes dans la même journée. On chantait dans la dernière maison".
(Interview de Saïk al Louarn par les élèves de St-Jo).

Une famille de johnnies : François Bastard raconte ...
"J'ai commencé en 1954, à 16 ans, et je l'ai fait pendant 22 ans. C'était une affaire de famille car mon père, Paul Bastard, était Johnny depuis la fin des années 20 ; mon frère René a commencé avant moi. Nous vendions environ 12 tonnes d'oignons toutes les six semaines. Notre séjour à Londres commençait en juillet pour se terminer en février. Dans les années 50, Londres était saturée de Johnnies et parfois on se faisait des "coups vaches" pour vendre plus que le voisin. A la fin des années 70, les Anglais nous couraient après pour acheter les oignons mais ça devenait moins intéressant car le cours de la Livre Sterling était au plus bas (8 F.). Les oignons étaient embarqués à Roscoff. En 1973, avec le port en eau profonde, les manipulations étaient moins nombreuses, donc les oignons gardaient une plus grande qualité".

"Le jour d'été qu'ils sont partis
Sur un bâtiment lesté à Rosko
L'air heureux, on vit les Johnnies
Rire à travers leurs chansons
Et lancer aux gens un gai Kenavo."
(Traditionnel)

"Mon frère René et moi sommes en train de préparer nos vélos pour la tournée. Nous pouvions mettre jusqu'à 80 kg sur la bicyclette. Nous avions aussi un fourgon dans lequel nous mettions les vélos. Toutes les livraisons à domicile se faisaient à vélo. En général, ça se passait bien, nous étions bien reçus dans les maisons. J'ai eu affaire à la police une seule fois : les voisins me voyant rentrer et sortir d'une maison dont les propriétaires étaient absents avaient alerté la police. J'étais simplement invité par la soeur du propriétaire qui occupait les lieux ..."
François Bastard.

"Nous nous débrouillions tout seuls pour la cuisine. Ma femme est venue une seule fois en Angleterre en 1965, l'année de notre mariage. Dans la journée, nous mangions dans les restaurants anglais. On mangeait mal ! C'est pour cela que le soir, on se rattrapait. Ici, je suis en train de faire des frites. Les conditions de vie étaient assez difficiles et nous n'avions rien pour notre retraite de Johnny. Je travaillais 6 mois chez Michel Corcuff et 6 mois en Angleterre".

"C'est mon père Paul qui fait les bottes d'oignons. Pour cela, on utilise du raphia. Le gros oignon en début de botte s'appelle "ar pen capitaine". Chaque botte pesait environ 5 livres. Nous connaissions l'origine de chaque sac d'oignons. Notre courtier était Yves Léost, chargé de nous acheter les oignons. Il fallait qu'ils soient de qualité : ils étaient contrôlés au magasin puis à Roscoff avant l'embarquement. La plus grande partie des oignons que nous vendions venait de Plounevez-Lochrist."
François Bastard.

Johnny Onions

C'est avec beaucoup d'humour que Gwyn Griffiths, auteur de "Goodbye Johnny onions" parle de son enquête à Plouescat : "Lom an Du, Lom an Dukik, Guillaume Le Duff, William Le Duff, c'est la même personne qui se cache sous ces variétés de noms. L'auteur a retrouvé sa trace grâce à une lettre venue du Sri Lanka et écrite par le Père Albert Pleiber ...

"Guillaume Le Duff, mon père, est l'un des derniers Johnnies de Plouescat. Il est allé en Angleterre pour la première fois en 1926, à 16 ans,. Pendant toute sa carrière outre-Manche, il avait un pied à terre à Cardiff. Il y restait de la mi-septembre à la fin décembre. Il avait là-bas un local où il stockait ses oignons et les mettait en chapelet avec du raphia. Il faisait sa tournée en vélo (il n'avait d'ailleurs pas le permis). Chaque chapelet d'oignons pesait environ 5 livres. J'ai fait la dernière campagne avec lui en 1964 : tous les samedis soirs nous allions au pub et le dimanche, nous mangions chez Olivier Berthevas. Mon père parlait gallois et anglais couramment et entretenait des relations amicales avec les Gallois".

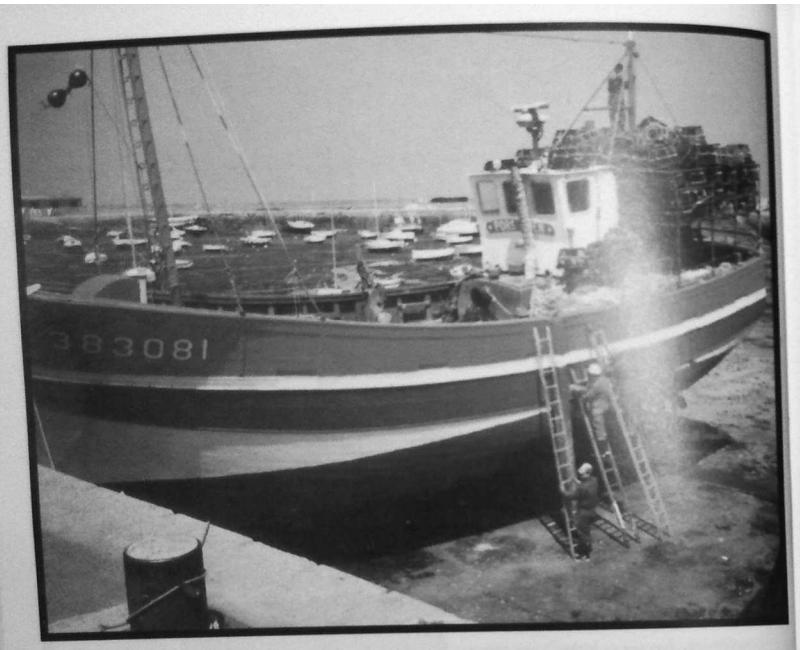
François Le Duff.

Aventures à Cardiff

"J'aimais y aller quand même et je m'y suis fait beaucoup de bons amis. Je corresponds toujours avec quelques personnes de Cardiff et de Penarth, des gens très gentils. Mais, en fait, ils l'étaient tous, sauf la police qui ne m'a pas laissé de très bons souvenirs. Un jour, je me suis retrouvé accusé d'un meurtre ; une autre fois, il sont venus me poser des questions au sujet d'un vol... C'est une expérience plutôt pénible, surtout dans un pays étranger. Le corps d'une femme assassinée avait été découvert dans un champ près de Penylan, à Cardiff, tout près de la route que je prenais chaque jour. La police est venue me demander où je me trouvais ce jour là. Un policier revenait me voir régulièrement et alors j'ai commencé à avoir très peur ; mes cheveux étaient devenus complètement blancs et ils le sont restés jusqu'à mon retour en Bretagne. Je me souviens de ce policier me demandant si j'avais du sang sur mes vêtements. Je me revois aussi un jour en train de vendre mes oignons en pleurant à Cardiff, tellement j'étais effrayé. Une autre fois, il y avait eu un vol à Whitchurch et la police est revenue pour m'interroger afin de savoir où je me trouvais à quatre heures le jour précédent".

Guillaume Le Duff.

Mises à part ces expériences douloureuses, Lom gardait d'assez bons souvenirs des années passées à Cardiff. "Une fois, un homme de couleur m'a arraché des mains un chapelet d'oignons. Je lui ai couru après et il a lâché les oignons. Une autre fois, un homme est venu vers moi dans un pub et m'a dit : "t'es un étranger ici, on veut pas de gens comme toi ici !". Deux hommes qui étaient assis à côté lui ont alors dit : "c'est toi l'étranger ici, laisse-le tranquille et file". J'avais beaucoup d'amis à Cardiff".



Carénage du "Porsguen" à Roscoff
"Le carénage consiste à peindre le bateau à l'intérieur et à l'extérieur. Je le faisais deux fois par an. Sur le "Porsguen", nous étions 7 membres d'équipage et nous allions jusqu'à la côte sud de l'Irlande pêcher le crabe. Le bateau faisait 19 mètres. J'ai lâché en 1990".
Jean Calvez.

"Solide, le ventre rond roulé sans cesse par les lames comme un bouchon, il travaille la mer, cueille les bêtes endormies dans les rochers, les crabes lourds, les homards aux moustaches pointues".
(Certificat d'Etudes - Morlaix - 1930)

Premier tracteur à Kerscouarnec
"L'arrivée du tracteur était un événement. Tout le monde venait le voir. Mon père avait acheté un Massey-Fergusson, un "pony" de 18 chevaux. C'était en 1957. Il roulait à l'essence. Le prix était d'environ 600 000 anciens francs. En 1964, nous avons acheté un autre tracteur fonctionnant au gas-oil. A l'époque, le litre coûtait 17 centimes".
Anna et Albert Seité.

Sur la photo : Anna Guéguen et Jo Pennors

Fagots contre goémon

"Mon père, François Kermoal, était paysan et goémonier à Poulfoën. Il faisait le commerce du sable et du goémon avec les communes du côté de Landivisiau. Ils allaient avec des chargements de sable et de goémon et revenaient avec des fagots".

Jeannine Kermoal.
(Mme Nédélec)

"Autrefois, nos jeux étaient différents. Il y avait la course de brouettes dans lesquelles on mettait trois grenouilles. Après le circuit, chacun devait ramener les 3 grenouilles, mais ces bêtes, ça saute ! Les plus malins prenaient celles des autres car il n'y avait pas de nom sur les grenouilles. D'autres mettaient des grenouilles de rechange dans leurs poches. Il y avait toujours plus de grenouilles à l'arrivée qu'au départ !!!"

Saïk al Louarn.

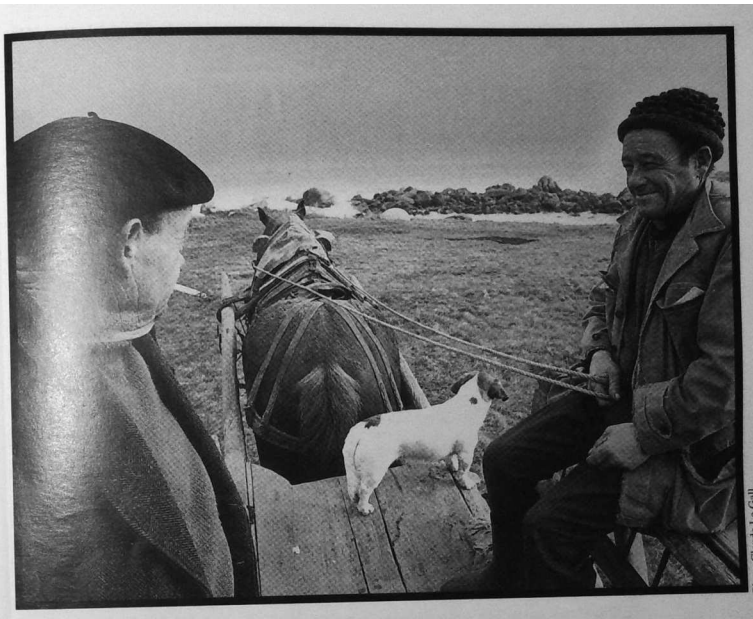


Photo Claude Le Gall

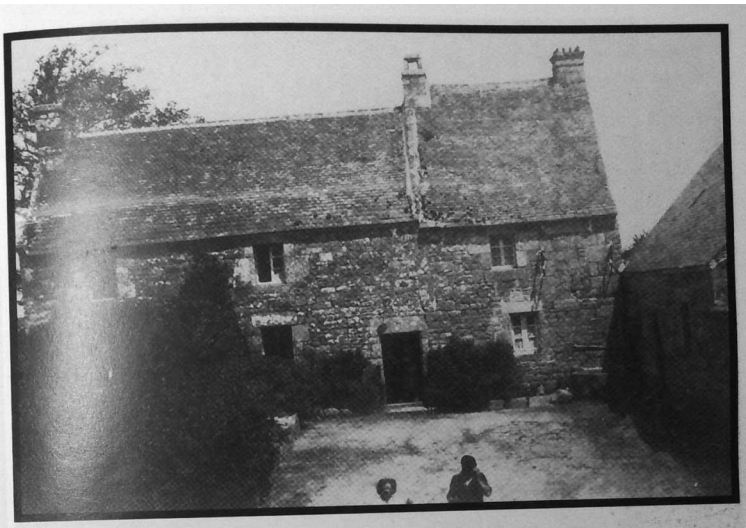
Drôle de métier

"Un drôle de métier que celui de goémonier. C'était impressionnant de voir la fumée depuis l'Ile de Batz jusqu'à Brignogan. Nous brûlions le goémon dans les fours puis les pains de soude obtenus étaient vendus à l'usine. Certains jours, on voyait 30 à 40 bonhommes dans la grève de Cam-Louis, qui ramenaient le goémon d'épave à l'aide de grands râteaux. Quand le goémon était au sec, nous faisions des parts (ar mare seac'h). Avant d'aller à l'école, chacun retenait sa part puis nous prenions à pied le chemin des classes".

François Ollivier.

Sur la photo : F. Ollivier, Jean Ollivier, le Cheval "Gamin" et "Sheila", la chienne.

"Un marchand de vaisselle s'arrêtait tous les ans à Porsguen, face au café du port, "Ti Anaïg Vras". Sur la photo, on voit Jeannette Milin et Perrine Milin. Nous avions acheté des fait-touts. Je me souviens que ce marchand ambulant vendait des bonbons faits avec des algues".
Germaine Rohou.



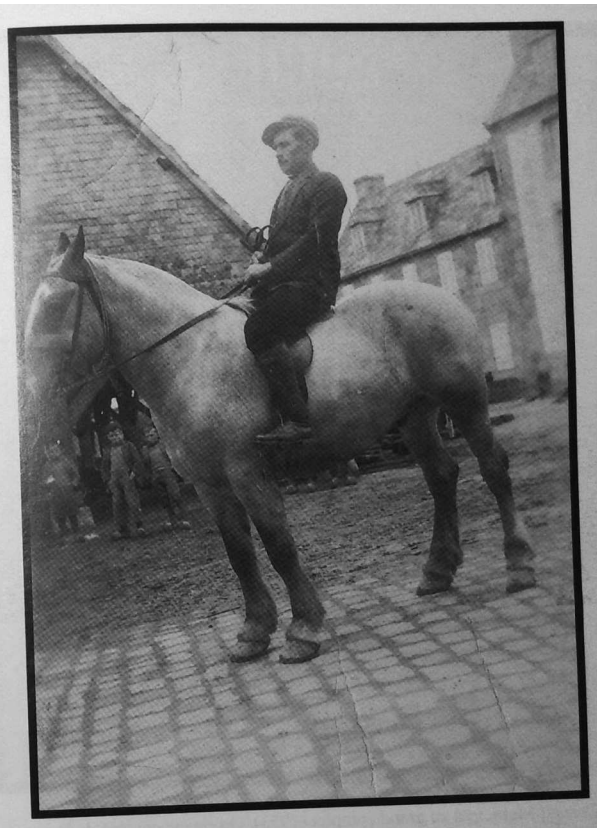
Le Manoir de Kergoal
"C'est en 1936 que la famille Nédélec s'est installée à Kergoal.C'est un manoir du XVIIIè siècle qui appartenait à Pierre Trémintin. Une partie de la maison aurait servi de presbytère à la chapelle de Kerzéan. Cette photo a été prise en 1947".
Mme Nédélec.

La faucheuse
Tirée par deux chevaux, la faucheuse tournait à plein rendement entre juin et août. C'est Thomas Nédélec qui guide le cheval. Cette faucheuse a été vendue à la ferme-musée de Tréflaouénan.

Le Saint Sacrement (1949)

Toutes les rues étaient décorées pour fêter le Saint Sacrement. A cette époque, les voitures étaient rares et l'on pouvait aisément interrompre la circulation. Les rues étaient transformées en véritables rivières de fleurs naturelles. Parfois, on utilisait aussi de la sciure de bois ou du marc de café. La photo est prise en face de chez Paul Blonz, marchand de chaussures, que l'on voit avec sa famille. Hervé L'Azou est en discussion avec Yves Ollivier".
Mimi Le Berre (Mme L'Azou).

"Les pardons sont restés les fêtes de l'âme : on y rit peu et on y prie beaucoup".
Charles Le Goffic.



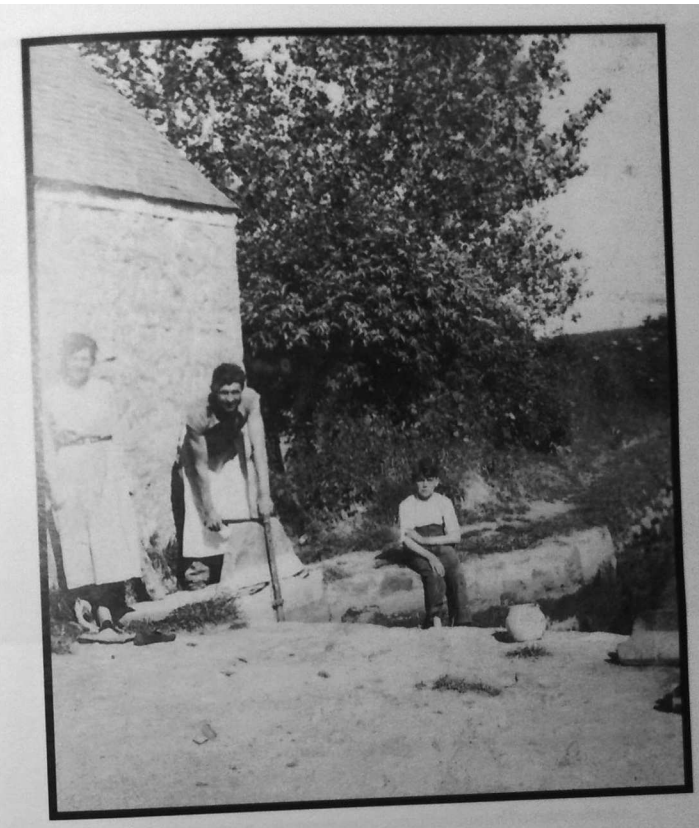
"1937 - Vincent Monfort n'est pas peu fier de montrer son cheval. Je me souviens que ce cheval avait beaucoup rapporté à l'époque. Il a été vendu 7 500 F. à l'armée pour la remonte".
Alain Monfort.

On distingue bien les pavés. C'est ce qui a fait la différence lorsqu'il a fallu choisir un chef-lieu de canton. Cléder n'avait pas de rues pavées.

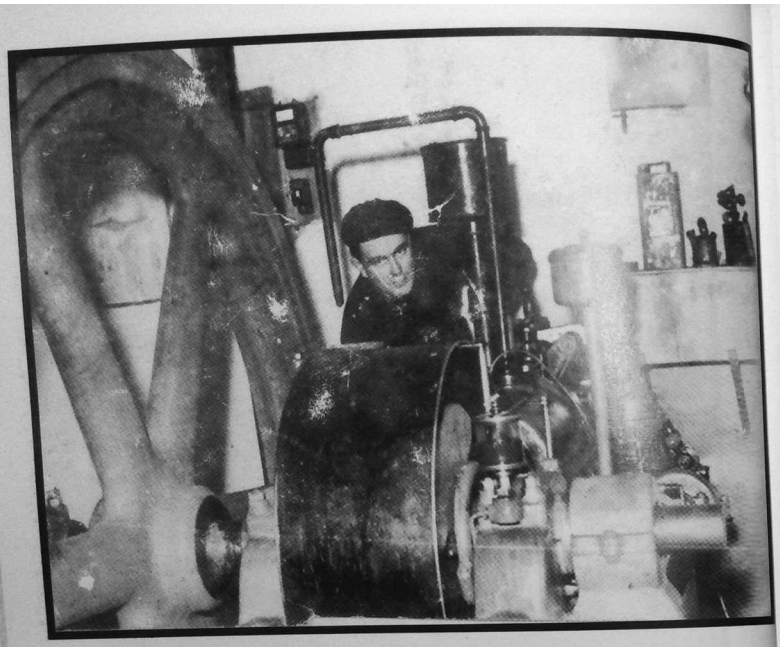
Le Conseil Municipal au grand complet (1953). On est encore loin de la parité. "A l'époque, nous trouvions que le monde agricole était sur-représenté au Conseil Municipal. Nous voulions que l'on mette des jeunes pour donner un peu plus de dynamisme et pour renouveler le Conseil Municipal".
Jean Morvan.
Au premier rang de gauche à droite :
Y. Olliver - J. Pennors - P. Trémintin - P. Roué - L. Bellec
2ème rang : J.M. Postec - L. Joly - F. Jaouen - R. Monfort - R. Abalain - I. Uguen - Y. Calvez
3ème rang : J. Créac'h - Y. Guéguen - B. Roudaut - J.M. Cuiec - Y. Cadiou - J.M. Saout - G. Cadiou - L. Le Saint - F. Auffret - Y. Joly - Y. Léa.

"Mes parents, Alain Rolland et Marie Kermoal, tenaient un café à Poulfoën. Mon père est né à Lesmelchen. Notre magasin était un service de proximité : bar, épicerie, jeux de boules, jeux de quilles".
Mimi Rolland (Mme Coat).

Vincent Le Berre, Coiffeur
"Mon père avait en réalité deux métiers : il était coiffeur et tailleur. Il a exercé sa profession à partir de 1925. On aperçoit les grandes bouteilles de parfum. Il est décédé dans les camps de la mort, en 1944".
Mimi Le Berre (Mme L'Azou).



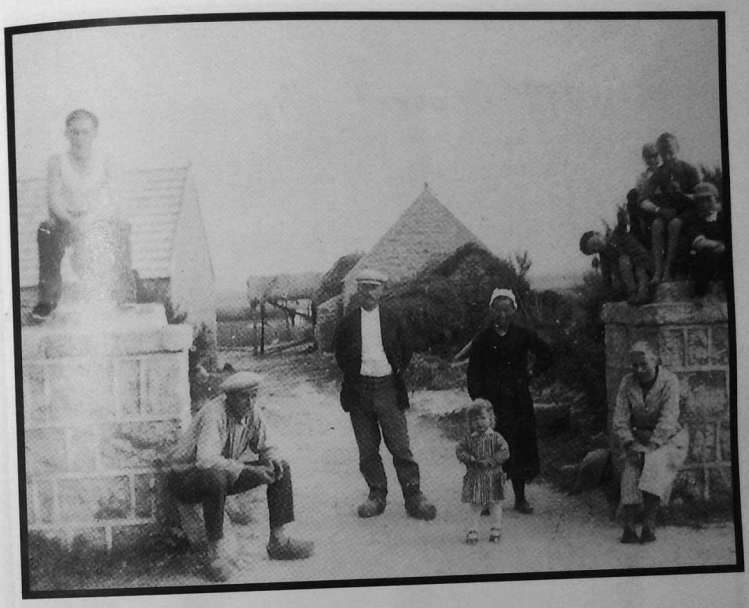
La vanne
"Yves, mon frère, lâche l'eau pour faire tourner la dynamo qui éclairera le four. Nous avons acheté la dynamo en 1935. L'électricité produite éclairait la maison et la crèche. Il faudra attendre 1954 pour voir installer définitivement l'électricité. Sur la photo, ma soeur Anne-Marie et moi-même (à droite)".
René Monot



"En 1915, Plouescat compte une population agglomérée de 1500 habitants pour lesquels seuls 3 puits fournissent l'eau. La fièvre typhoïde règne en l'état endémique à Plouescat.

1951 - Le problème à cette époque restait le pompage à commande manuelle, surveillance constante des pompes durant la marche, 2 heures par jour, réparation des bornes-fontaines relevés de compteurs (150).

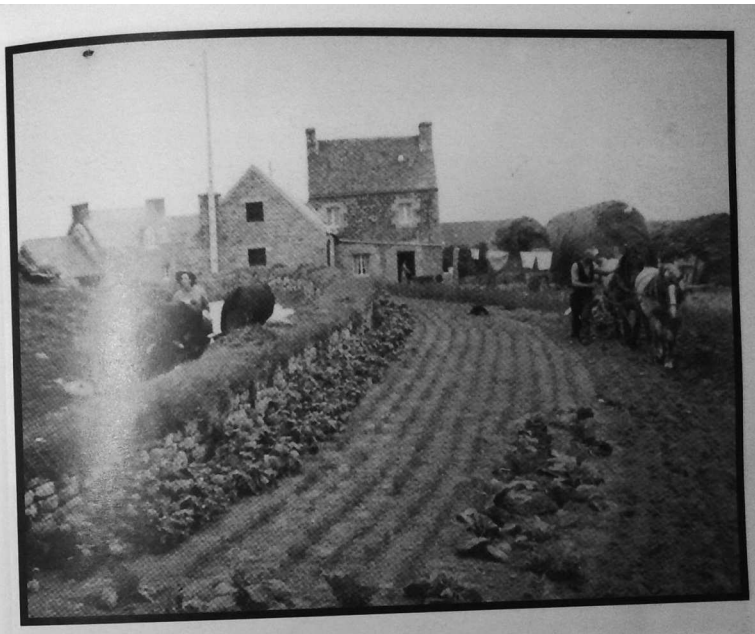
En 1956, le château d'eau de Créach ar Vren est construit. Gilbert Jules, Ministre de l'Intérieur, préside à son inauguration".
Yves Milin.



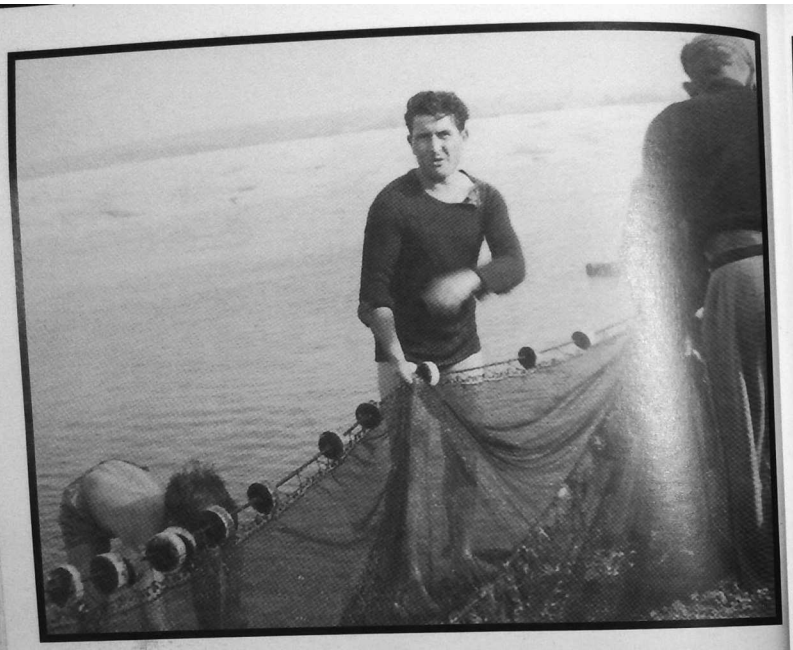
Les familles David et Floc'h à Theven-Meur
"Il y a là Jeanne-Louise et Henri Floc'h, Claude David et Jeanne Guillerm avec leurs enfants. Les hommes portent des "boutoucoat". Je me souviens de la noce d'Anne Le Velly et de Louis Berrou, en 1929. Nous avions mangé des patates au lard et du farz-fourn que nous avions fait cuire dans notre four à pain. Les tripes étaient excellentes. Le repas avait lieu dans la cour et le soir, nous sommes allés à Kerfissien danser dans une baraque achetée à Brest après le départ des Américains, en 1918".
Maudez David.

Ar vederez
"Après la guerre, chaque ferme avait pour objectif son auto-suffisance alimentaire. C'est pour cela que chaque exploitation cultivait sa parcelle de blé. La faucheuse (ar vederez) était tirée par 2 chevaux et derrière, on mettait les gerbes en javelles. On reconnaît Jean-Louis Guillerm, François Roudaut et Jean Guillerm".
Roger Guillerm.

"Au retour de pêche, il fallait déboyauter les poissons avant de les vendre. Le travail se faisait sur le quai de Porsguen sous l'oeil de quelques touristes".
Jean Calvez.



A Kérinou
"Cette photo a été prise peu après le mariage de mes parents, en 1954, par un oncle, Alain Salaün qui habitait Paris. L'électricité venait d'être installée. Toussaint, mon père et Louis mon grand-père, charruent le champ. Marie, ma mère conduit les vaches dans ce qui n'était alors qu'un chemin"
Yvon André.



"Pour appâter les palangres, on allait chercher des lançons dans le goulet de la baie du Kernic. On utilisait pour cela une senne. Nous utilisions un petit bateau pour pêcher à la palangre le long de la côte".
J. Calvez.

"C'est de l'Océan que les Bretons vivent et meurent".

Ombres chinoises
Les laminaires se coupent par grande marée sur les fonds rocheux. A l'époque, on utilisait une faucille avec un manche très long. Aujourd'hui, cette activité a pratiquement disparu et les récoltes se font à l'aide d'un scoubidou. La photo est prise à l'entrée de la baie du Kernic.

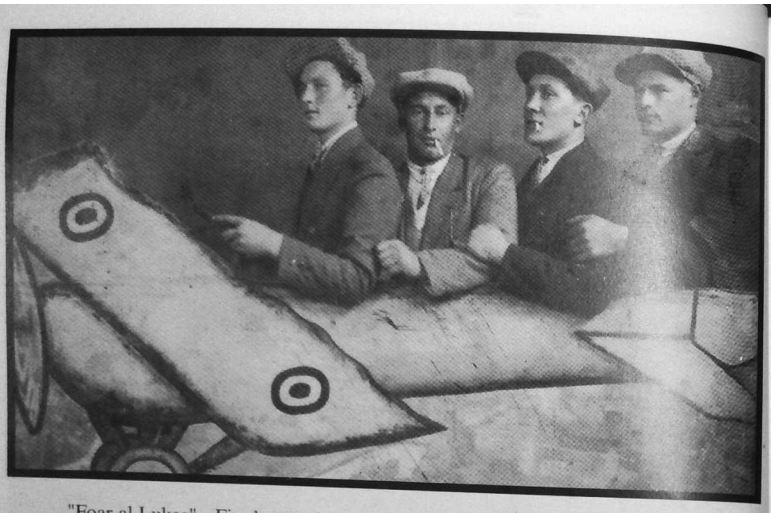
Photo Claude Le Gall

"Nous utilisions une charrette en bois à grandes roues pour récolter le goémon. Les chevaux étaient parfois jusqu'au cou dans la mer. Ce spectacle choquait les touristes. Ils nous prenaient pour des bagnards. Notre bateau, "les quatre frères", mouillait à Cam-Louis. Les temps ont changé mais nous n'étions pas malheureux".
François Ollivier.

Le football d'après guerre
C'est encore Paul Le Page qui a pris cette photo. "Homme d'action et des plus actifs, Paul le Pape n'en avait pas moins une âme d'artiste. Outre le don musical qu'il possédait par nature et qu'il perfectionnait, il manipulait avec talent un petit laboratoire de photographie, une caméra et un projecteur".
Paul Grijol.

François Inizan - Claude Ollivier - Jean Morvan - Vincent Grall - Paul Bocher - Francis Kerboas - Yves Léost - Pierre Rozec - Antoine Madec - Paul Guillerm - Jopig Moal.

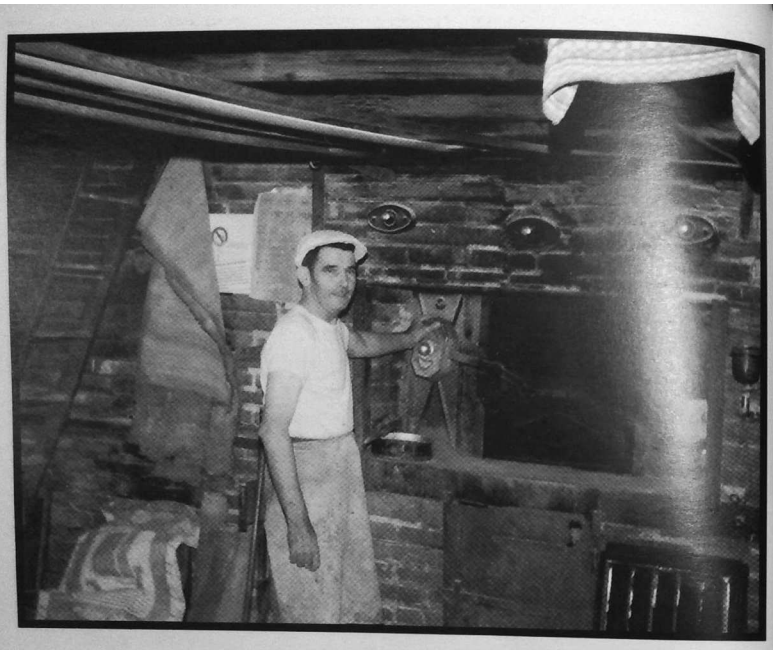
L'équipe première en 1954 - 1955
"Le football était pratiquement le seul sport pratiqué à Plouescat à cette époque".
Debout, de gauche à droite : Jean Calvez, Jean Jaffrès, Louis Seité, Robert Calvez, Job Corre, Francis Auffret, Antoine Mingant, Francis Le Moigne, René Dincuff, Tata Dincuff, François Dincuff, René Ollivier, Fernand Rosec Yves Jaffrès, Alain Le Berre, Yves Guiot.



"Foar al Lukas" - Fin des années 20.
"Les manèges étaient installés autour des halles. Ici, c'est une photo en trompe-l'oeil. Les quatre jeunes gens sont installés derrière une peinture représentant un avion.
Sur la photo : René Monfort, Maudez David et Jean-Louis Guillerm".
Roger Guillerm.

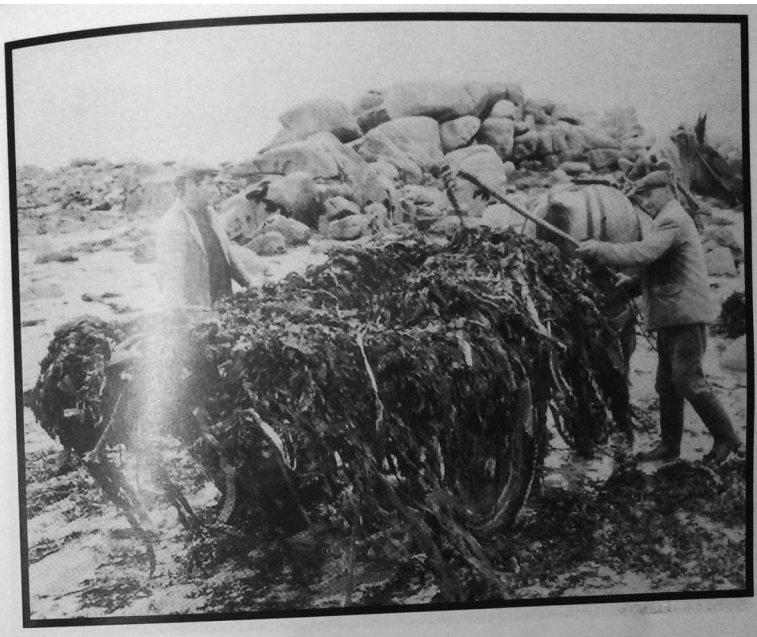
Années 50 : la Foire St-Luc
"Ce sont des photographes qui prennent mes filles Yvonne, Paulette et Denise en photo lors de la foire St-Luc.
Le casse-gueule se trouvait en face de l'église, la grande roue en face du magasin Dincuff. Du haut de cette roue, on voyait jusqu'à Porsguen.
La Foire St-Luc aujourd'hui, ce n'est plus pareil.
Il y avait beaucoup de monde à l'époque"!
Anne Le Joly (Mme Hirrien)

Première bétaillère
"Nous nous sommes installés à Plouescat en 1950. En 1952, nous avons acheté la première bétaillère, un camion Renault. Les bêtes étaient abattues à St-Georges, à Lanrial, puis à Keraouel, en St-Vougay. Nous avions pris la succession de Mme Azou, rue de St-Pol. Bien entendu, à l'époque, il n'y avait pas de frigo et la viande était rangée dans un garde-manger. C'est en 1960 que nous avons refait le magasin".
Anna Caroff



Dans le fournil
"J'ai commencé à travailler en 1935 comme apprenti chez mon père qui avait repris le four en 1931. La boulangerie a fermé en 1984. J'ai toujours cuit mon pain au feu de bois. J'employais plus de 4 000 fagots par an".
René Monot

"Un pain n'était pas entamé sans qu'on y fit un signe de croix de la pointe du couteau".
Paul Le Tallec

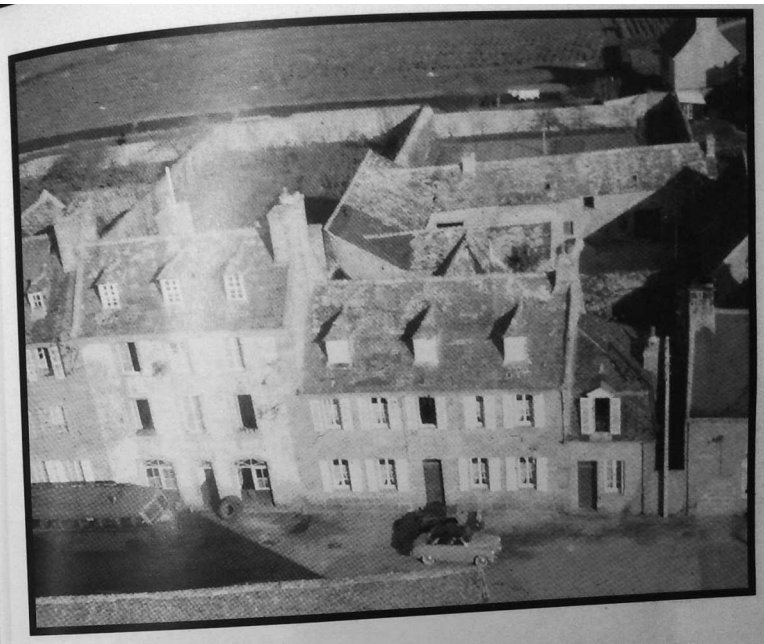


Le goémon d'épave
"Cette photo a été prise par un photographe suédois. Nous chargeons, mon père et moi, le goémon dans la "satos". Ce goémon sera enfoui dans les champs. Cela remplace le fumier, mais ça ne le vaut pas".
Roger Guillerm.

"Il est expressément défendu de se baigner ou de récolter le goémon, sans caleçon, sur tout le littoral de la Commune de Plouescat, sous peine pour les délinquants d'être poursuivis, conformément aux règlements en vigueur".
Arrêté Municipal du 30 juillet 1870.

Kerscouarnec et St-Eden en fête
Cette photo a été prise en 1947 lors de la kermesse.

1er rang :Marie-Josèphe Guéguen et Marie Cadiou
2ème rang : Jean Saout, Jeannine Guéguen, Paulette Pronost, Marie-Thérèse Vourc'h, Marguerite Ollivier, Louise Moaligou, Anna Seité, Alain Monfort.
3ème rang :René Cadiou, Jeanne Cadiou, François Seité Yvonne Tréal, François Bothorel, Thérèse Pronost.



Place des Halles
"Mon frère, François Xavier, travaillait à Madagascar et prenait souvent des photos ou même des diapositives. On y aperçoit une Simca Aronde et le car Abalain. La photo est prise du clocher."
Bernard Mercier.
"Ce qui lui donne une certaine originalité, c'est le fait qu'une seule famille y était établie presque exclusivement : la branche cadette des Kerguvelen du manoir de Kergaradec, en Plounevez-Lochrist. Les Halles furent vendues à la Mairie de Plouescat en 1822.
Ambroise Cadour, Maire de Plouescat, y a habité au numéro 10. Il reçut en 1897 une médaille d'honneur de la Reine Victoria d'Angleterre pour son dévouement lors de la catastrophe du Drummon Castle perdu dans les eaux du Fromveur la nuit du 16 au 17 juillet 1896 : en effet, ce navire transportait des voyageurs dont de nombreux corps emportés par les courants avaient échoué à Plouescat. Cette médaille a été volée sous l'occupation".
Jacques Mercier.

Pèlerinage à Lourdes
"Chaque année la paroisse organise une tombola qui permet de gagner un voyage à Lourdes.
C'était pendant longtemps la seule sortie que l'on faisait. Le groupe est accompagné par François Caër ancien directeur de l'école St-Joseph."
Joséphine Roué.

50 années de mandat !
Le 20 mai 1962, Plouescat célèbre le cinquantenaire du mandat municipal de Pierre Trémintin. Monseigneur Fauvel célèbre la messe. Ce jour-là, est aussi inaugurée la Place de l'Europe. Pierre Trémintin reçoit à cette occasion l'écharpe de Conseiller Municipal de Paris, titre honorifique transmissible à ses successeurs.

Accostage à Moguériec
"A l'époque, j'étais le patron de "La Fée des Légendes", un caseyeur dont le port d'attache était Moguériec. Nous arrivons au port après huit jours de mer. Nous avions pêché sur la côte sud de l'Angleterre. Nous ramenions entre 6 et 10 tonnes de crabes par marée. Après trois ans à bord de ce bateau, j'ai pris le commandement du "Moguériec", puis j'ai acheté le "Porsguen".
J. Calvez.

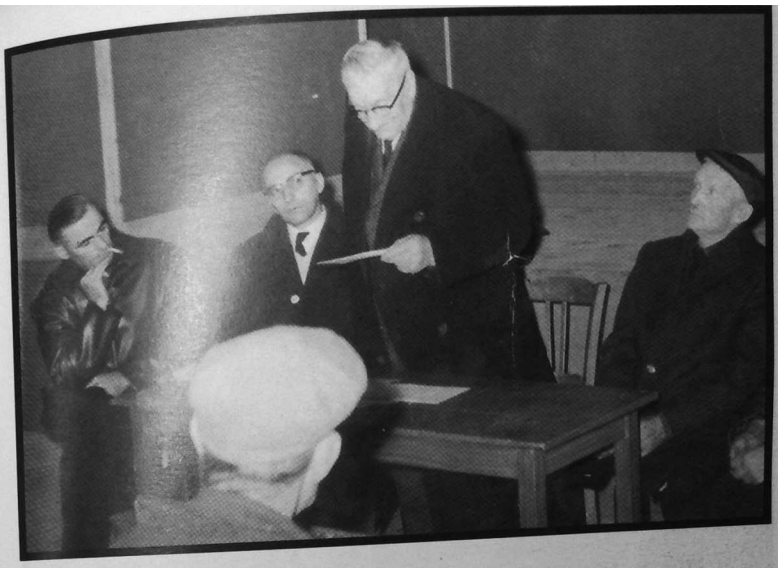
Sur la photo : Jean Calvez, Jean Roudaut, Paul Grall et Louis Saoût (de Moguériec).

"Un vol de goélands les précède comme pour annoncer aux femmes et aux enfants le retour des pêcheurs".
A. Theuriet.

Les Rosés de Roscoff
François Morvan, accompagné de quelques employés, pose ici devant un tas d'oignons.
"Ces oignons recouverts de paille se conservaient très bien jusqu'au mois de mai. C'est meilleur que les chambres froides actuelles. L'oignon est le rosé de Roscoff".
J. Morvan.

Le Petit Moulin
"Cette vue d'ensemble date des années 30. On aperçoit au premier plan l'étang puis le fournil et la maison d'habitation. Le "Petit Moulin" est situé sur la commune de Plounevez-Lochrist. Plouescat ne possédait qu'un seul moulin, à l'Isle en Gall. Sur la rivière "Kerallé", on comptait de nombreux moulins".
René Monot.

"Une multitude de ruisseaux fécondent de riches prairies, font tourner les moulins".
Cambry.



La Mutuelle Chevaline
"La Mutuelle Chevaline a été créée au début du XXème siècle, en 1906. Elle avait pour but de "rembourser" le cheval quand celui-ci mourait. A l'époque, les chevaux qui avaient passé une grande partie de l'hiver à l'écurie, étaient surpris par l'air froid à leur sortie : ils mouraient d'un "taol ear". Peu après la guerre 39-45, la Mutelle assurait plus de 300 chevaux sur la commune. Je me souviens que chez Postec, à Keryaouen, on assurait 20 chevaux à 50 F. l'un. Actuellement, une petite trentaine est assurée par la Mutuelle".
Alain Monfort.

Sur la photo : Thomas Nédélec, Emile Herry, François Morvan, Saïk Porhel.

Noces d'or
"Cette photo a été prise le jour des noces d'or de mes grands-parents, Hervé David et Jeanne Salaün. La plupart des hommes de la photo ont participé au sauvetage de la Sainte Marthe en 1901. L'homme, à gauche, au premier rang, est Didier David, l'auteur de la Gwerz (complainte) sur le naufrage. Mon père, Claude David, a sauvé un homme d'une noyade certaine après ce naufrage : cet homme avait trop forcé sur le cognac qui provenait de la Sainte Marthe. Il était ivre mort près du tonneau et la mer montait"...
Maudez David.

GWERZ SAINTE MARTHE

Doue oll buissant mestr an douar has ar mor
Me a deu do pedi da rei din sicour
Evit ma helleurs diskleria eun darvout hoarvezet
War gerreg Plouescat roh ar skeiz hanvet

Dan éiz a viz veurs [illegible] kant unan
Me am boa remerqu[illegible] teir guern goaleten
En driv e lienn freuz[illegible]
Dont a rea varzue a[illegible] a ben war Plouescat
Da enem stéki eno [illegible] gargamant phosphat.

Neuze e z'euz bet g[illegible] oa ar Sainte Marthe euz Bourdel
Eur batimant ouarn [illegible] ar bevar hant tonnel.
E fien an hent aba[illegible] en nebeut deveziou
Evit mont dar Martinique cheng kargamant enno

Dan daou euz a viez meurz e koumansaz ar gwal amzer
Mo deuz bet kollet o stur e cap ar Finistère
Neuze int bet koumanset dar bourmen dre ar mor
Lec'h ma kare Doue a hass eb gellout enemm sicour.

Dan eiz a viz veurs adarre an avel e greskas
Poa deuet an deiz war no edont tost da Enez Vaz
O velet an douar didan avel gant laouenedigez
E selent varzu ennan daoust ma o doa ankrez.

En deiz se diouz ar mintin ar mouss bian e ganne
Fin pelloh dan tourmanchou erreu eo ar mare
Mar gellom kuitad ar batimant ne so quat eb danger
kals ahanomp marteze ne velint gen ar gear

Tostad a ra ar batiment dija euz on douar bras
Ar hanojou savetaj euz Rosko hag Enez Vas
Er purchu a ziabell mis n'in get evit tostad
Gant ar fulor euz ar mor ganthan a luskellad

Setu enn o enem stegi e touesq ar herreg kris
Chom eb klaz sicour dezo a viche bet izkis
Daou besketaer yaouank er mor gwen zo remerket
E nem tam kannot bian a zaouzeg troatad ed

Korf ar mouss en dervez ze memez an aod zo bet deued
Ar santez diouz ar batimant de bourchu zo deued
Ar arhosted eo bet n'en ty brudet mad
Da hortoz beza anterret e gouered Plouescat.

Gant martlodet iaouank e gorf zo kundued
Da vered Plouescat evit bez anterred
E penn an anterramant evit ramplassi e dada
Edo komisser Rosko a Konseil Plouescat.

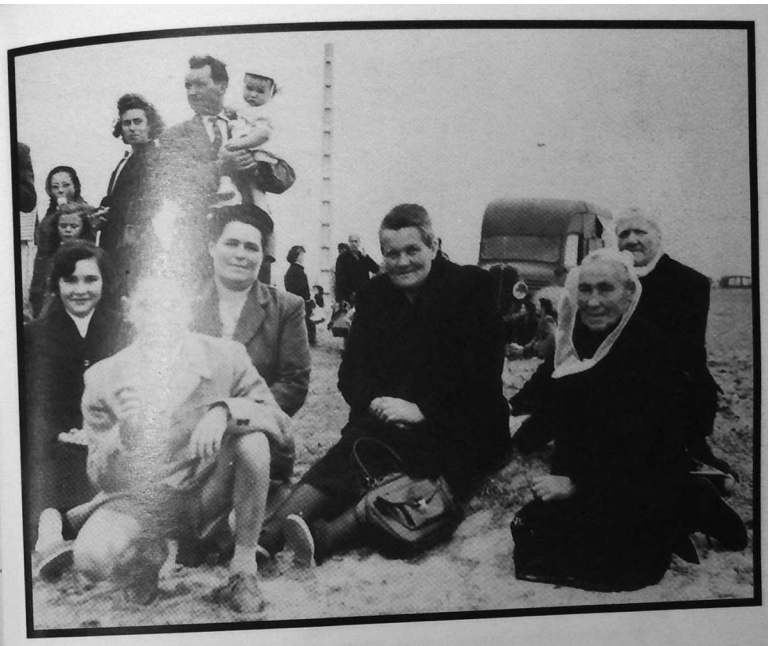
Abaoue santez Martha e vez konservet en ti ze
Gant eun ear supliant e sel varzu an enn
Da pedi Doue de rei gras a pardon dezo
Dan dud keiz-se sufirened siouas gant ar mor.

Ar recit man zo great gand en tesk dar malheur
Ar vrionnez pen da ben a gounthan va breudeur
Eur bedennig houeg breman vit ma wiche gwelet
En deiz a deio an dud ze e paolez an Dreinded

Ma va hunan benag kuriuz e klasq goud e hano
Dispont a dineah me e lavars dezo
Eur famill a Roue David e zo het diskened
Ag en hano sant Didier e zeo bet badezet.

La complainte de la Sainte Marthe comptait 21 couplets.
Ce chant est l'exemple parfait de la tradition orale.

Notre-Dame de Kerzéan dans les quartiers.
"Après Notre-Dame de Boulogne, qui a fait le tour de France des paroisses après la guerre 39-45, à Plouescat nous avons particulièrement honoré Notre-Dame de Kerzéan au cours d'une mission. Elle passait de quartier en quartier pour des soirées de prières. Ici, la statue se trouve à Keryer. C'est Thérèse Quioc qui avait réalisé les anges et les étoiles. C'était une véritable artiste! A cette époque, il n'y avait pas encore d'électricité. Elle fut installée en 1953".
Angèle Créac'h.

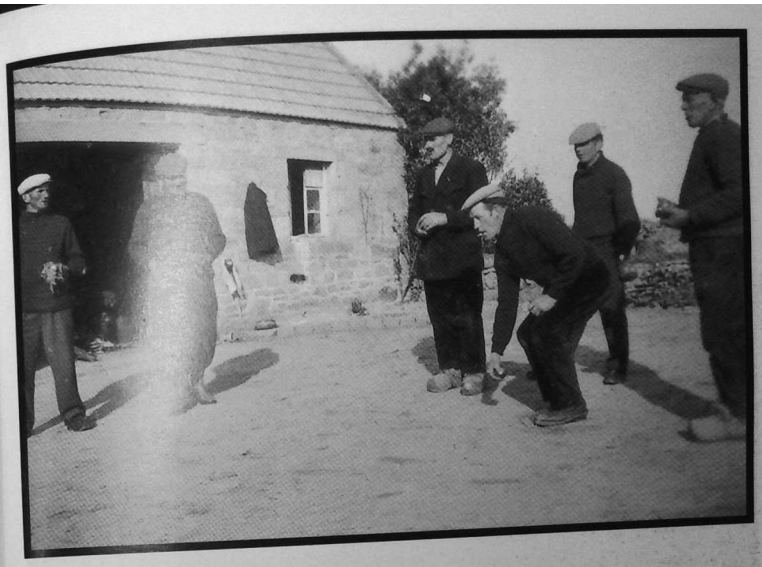


Le pardon de Sainte Anne, à Kerfissien
"C'était la sortie de l'été. Nous allions tous au pardon de Ste Anne, à Kerfissien qui se déroulait sur les dunes le 26 juillet. Sur la photo, on voit Marie-Françoise Guillerm, Mme Daoulas, de Kérien, Mme Roudaut et les enfants, Christiane et André. La coiffe est la "chikolodenn" traditionnelle portée dans la région de Plouescat".
Roger Guillerm.

"Le long des sentiers creux, nous rencontrions des femmes qui allaient entendre la première messe du matin. On les voyait venir avec leurs coiffes blanches dont les pans retombaient symétriquement sur leurs oreilles comme des bonnets d'Egyptiens".
Pierre Loti.

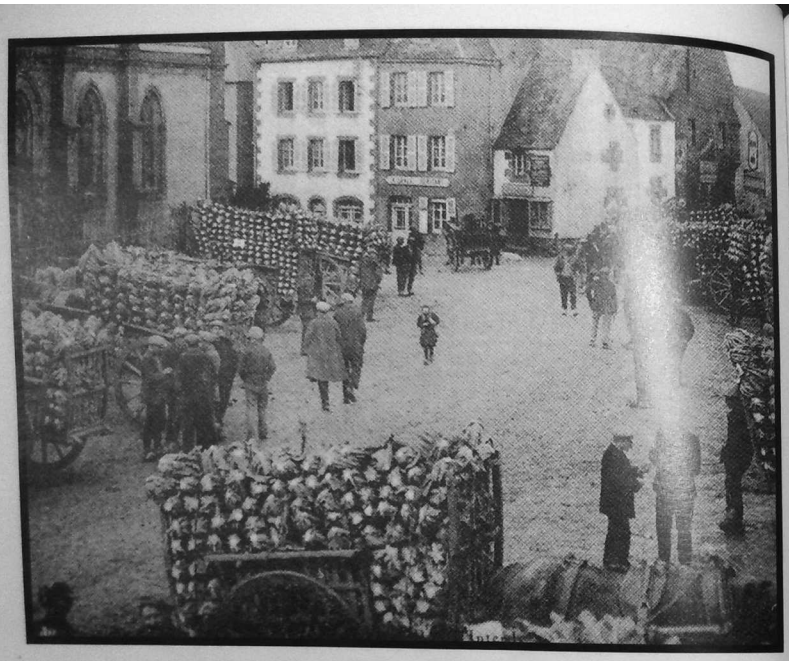
Arrachage de pommes de terre
"Dans ce champ, c'est mon père qui tient le pêche. Près de lui, Jean Kermoal arrache aussi les pommes de terre et Joséphine Roué les ramasse dans les paniers. Yonnig, debout, est chargé de les mettre en sacs. Ce champ est situé près de la mer".
Jeannie Bourel.

"Il ne faut pas piquer les tubercules : les pommes de terre atteintes se gardent mal. Parfois, il faut gratter le sol pour retirer celles qui ne sont pas déterrées. En rentrant à la ferme, on est moulu, mais on a l'orgueil d'avoir rempli de beaux sacs biens lourds".
Maurière.



Pétanque à Keryer
"C'est l'une des distractions du dimanche après-midi à Keryer. On se retrouvait entre voisins pour d'interminables parties de pétanque dans la cour de chez Aminot".
Jean Créac'h

Sur cette photo, de gauche à droite : Paul Cabioc'h, Yves Guillou, Saïk Seité, Jean Créach et Gant Aminot.

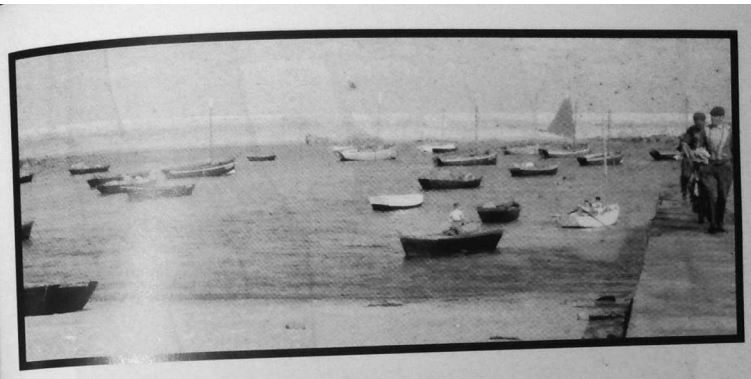


A la solde des expéditeurs
"Avant la création de la SICA, les paysans attendaient des journées entières avant de vendre leurs charges de choux. Tous les expéditeurs n'étaient pas honnêtes. Ils savaient très bien que les agriculteurs ne retourneraient pas à la maison sans avoir vendu; alors ils faisaient baisser les prix. C'était de l'exploitation. Une charrette contenait environ 250 têtes de choux".
Jean Rohou.

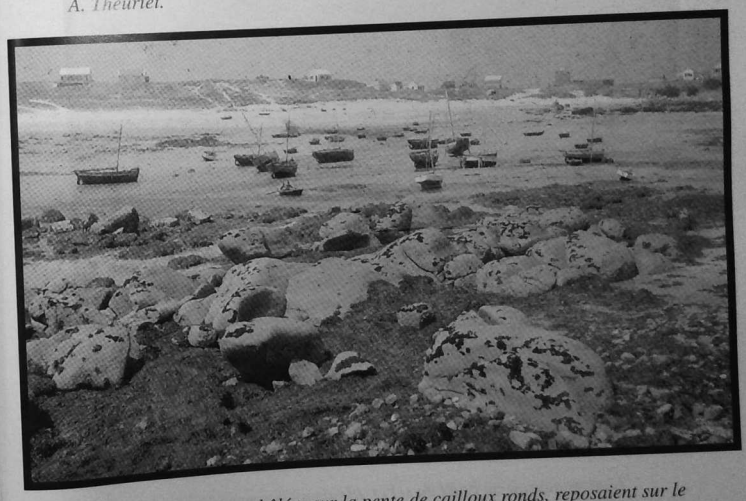
"Dans le matin humide, les roues de charrettes encore grasses de la boue des chemins de ferme, font résonner le pavage serré".
François Gourvil.

Pose photo en juin 1942
"Les chevaux "Rosette" et "Poulette", tout comme les hommes, ont besoin d'un peu de repos pendant le temps de la fenaison. La faucheuse (ar vederez) était utilisée pour le foin en juin, puis pour la moisson. Nous faisions le foin dans une prairie de Penar-Prat. Sur la photo : Pierre Sénant, Paul le Duff, Jean-Marie Thépaut, Jean-Marie Calarnou, Catherine Sénant, François Sénant, Yann Kermoal, Jean-Marie Le Gall. Ils travaillaient à la ferme Calarnou de Keryer".
Angèle Créac'h.

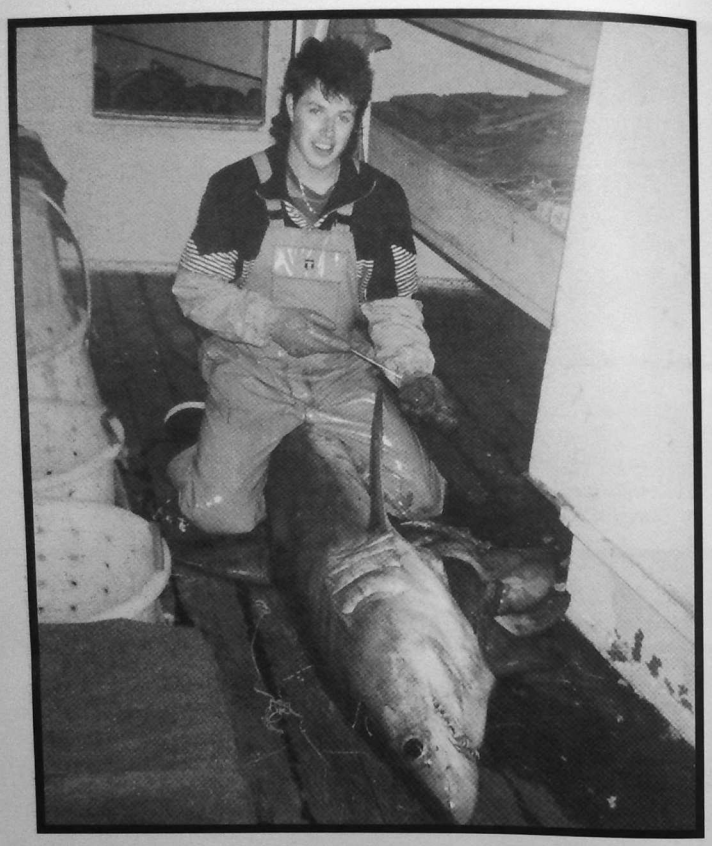
Notre Dame de Kerzéan
"La statue va rentrer dans l'Eglise. Elle pèse près de 200 kg. Ce sont les hommes de Kerzéan, Kergoal et Gorré-Bloué qui la portent : Paul Jaouen, Saïk Rosec, Jean Le Goff, Lucien Creff, Thomas Nédélec, François Derrien, Saïk Seité, Jean Nédélec. Cette photo a été prise en 1949".
Mme Nédélec.



Porsguen
"C'est l'heure du flux. Avec la marée montante, les barques qui ont passé la nuit à la pêche rentrent au port. Nous voyons leur voile triangulaire d'un roux orange. Bientôt, elles s'éparpillent dans toute la largeur de la baie".
A. Theuriet.

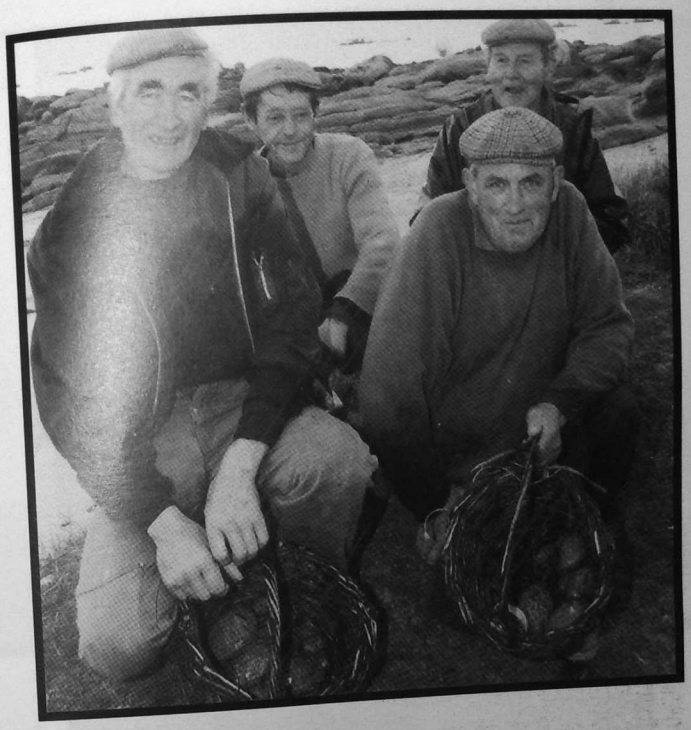


"Les barques du pays, hâlées sur la pente de cailloux ronds, reposaient sur le flanc tendant au soleil leurs joues rondes vernies de goudron.
Le long de la plage, les grosses barques échouées sur le flanc semblaient de vastes poissons morts".
(Certificat 1931)



"Cette sorte de requin "peau bleue" est très commun sur nos côtes. Sur la photo, Mickaël Hascoët le découpe afin d'en faire des appâts pour mettre dans les casiers. Ces poissons sont pris avec des hameçons attachés aux bouées. Certains pèsent jusqu'à 60 kg et il est parfois difficile de les monter à bord".
J. Calvez

"L'autre ouvrait un baril de sel et, aiguisant son grand couteau, s'asseyait derrière pour attendre".
(Certificat 1926.)



Retour de pêche ...
Alain Kermoal, Paul Aminot, François Michel et Jean Créac'h s'en reviennent de la pêche aux ormeaux du côté de Frouden. "Je me souviens qu'à cette époque, dans les années 60, on ramenait à chaque marée 3 à 4 douzaines d'ormeaux".
Jean Créac'h.

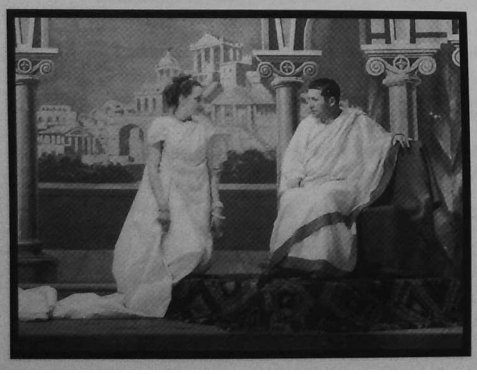
"J'ai fait mon service militaire en 1932, à St-Brieuc. Sur la photo, je suis en compagnie de Jean-Marie Jolivet, de Kerscao, et de H. Picard, de Guiclan. Nous sommes de la classe 29".
Maudez David.

L'armée française s'est peu modernisée depuis la Grande Guerre. On remarque les bandages aux mollets, pas toujours efficaces.

1981 - La sortie de la Sainte Marthe
"Il y a 80 ans, avait lieu le naufrage de la Sainte Marthe contre les rochers du Skeiz. Pour l'occasion, nous l'avons sortie de l'abri où elle se trouvait".
Roger Guillerm.

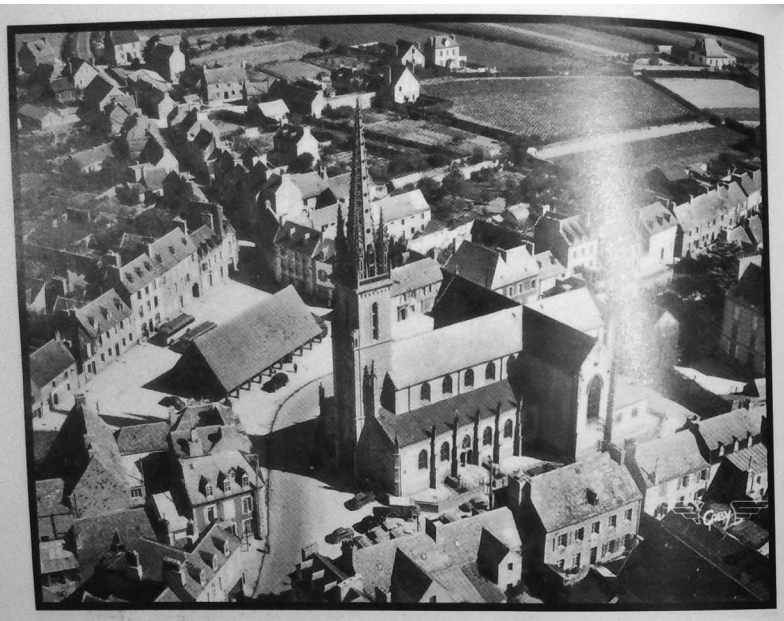
"La proue de la Sainte Marthe était plus haute que la basse mer, ce qui représentait un danger pour les goémoniers. Les sauveteurs avaient récupéré quelques objets lors du naufrage : avec les cordes du bateau, nous attachions les tas de goémon. Elles étaient solides. Les voiles du bateau ont longtemps servi lors des moissons pour récupérer le grain dans les fermes".
Maudez David.

"Le grillon du Foyer" (1953)
Avec Les Amis du Théâtre, nous avions monté la pièce "Le Grillon du Foyer". L'argent que nous récoltions servait à financer des voyages ou bien à acheter le rideau neuf du patronage construit en 1952. L'Abbé Louis Normand, vicaire de 1948 à 1952, nous encourageait. Sur cette photo, on reconnaît : Hilarion Boulc'h, Renée Le Berre, Job Dincuff, Mimi Le Berre, François Ollivier, Mimi Ramonet, Mme Quéméneur, Emile Herry."
Mimi Le Berre (Mme L'Azou).



La Passion
Cette photo a été prise par Paul Le Pape, vicaire à Plouescat, de 1931 à 1948. Ici, Guy Gogé joue le rôle de Pilate tandis que Odette Rosec le supplie de libérer Jésus. Les décors étaient extraordinaires".
Mimi Le Berre (Mme L'Azou).

La tournée de pain
"Entre 1956 et 1960, j'ai fait la tournée de pain avec le cheval "Rouski". Gros progrès en 1960 avec l'achat de la 2CV commerciale. La tournée s'étalait sur Plouescat, une partie de Plounevez et de Cléder. Un sac de 50 kg de blé donnait le droit à 7 bons de 10 livres de pain. Il existait des bons de 10 livres, 5 livres, 3 livres et 2 livres. C'était encore l'époque de l'échange blé contre pain".
Yvonne Monot (Petit Moulin).

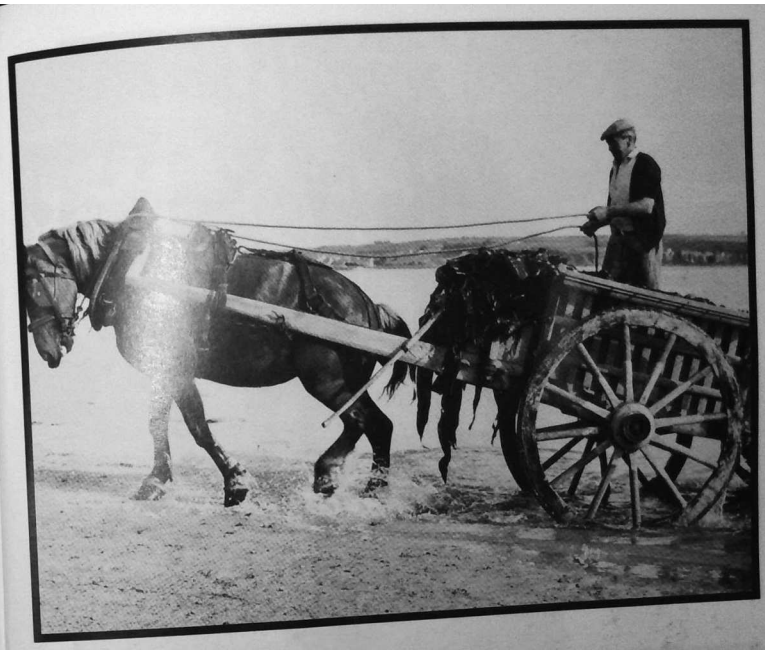


"Les églises bretonnes respirent une solennité unique. Leurs flèches fines règnent sur les vastes horizons de la lande et de la mer. Dans les moindres hameaux, blotties au fond des bois, dorment de petites chapelles aux cintres bas, aux clochetons d'ardoise, aux toits si vieux et si moussus qu'ils semblent sortir du fond de la mer".
Xavier Grall.

Saïk ar C'leguer
"C'était un véritable vétérinaire de campagne. Il savait soigner les bêtes, les vaches et les chevaux, en particulier. Mon père prenait les piqûres chez son frère à Cléder.
Nous avions des taureaux et les agriculteurs du coin nous apportaient les vaches pour la saillie. Ils choisissaient parmi les 6 ou 7 taureaux que nous possédions. Je me souviens qu'il faisait payer 15 F. chaque veau car il fallait bien nourrir les taureaux. Chaque jour, nous avions du monde à la ferme. C'est vers 1965 que nous avons abandonné cette pratique avec l'arrivée de l'insémination artificielle".
Mimi Pronost.

Fanfare et Gymnastique
"En 1958, nous fêtions le 30ème anniversaire de la St-Pierre, "fanfare et gymnastique". A cette occasion, Pierre Trémintin, Maire, a décoré quelques uns parmi nous de la médaille de la Jeunesse et des Sports : Jean Le Gall, Saïk Marec, Jean Jaffrès, et moi-même".
Lucien Creff.

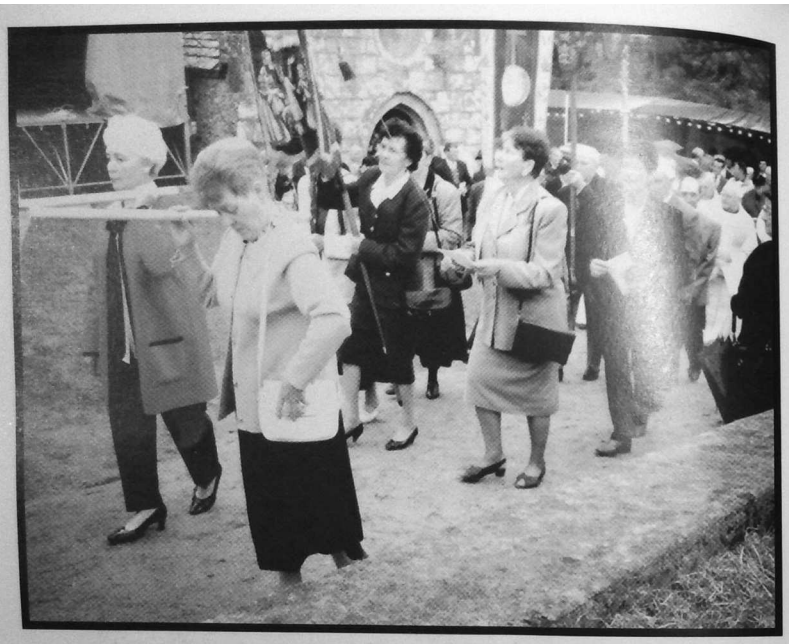
La sonnerie aux Morts (1961)
"Saïk Marec a dirigé la clique pendant 12 ans. Ici, je suis avec Jean Le Gall et nous exécutons la sonnerie aux morts. J'ai fait 33 ans dans la fanfare. C'est Job Guillerm, de Brénévalan, qui m'a appris la trompette pendant son service militaire".
Lucien Creff.



"Cette photo de Paul Péron est l'une des plus représentative du métier de goémonier. Je l'ai prise au Kernic. Il n'y a aucune mise en scène. Cheval et goémonier sont unis dans le même effort".
Annick Thos.

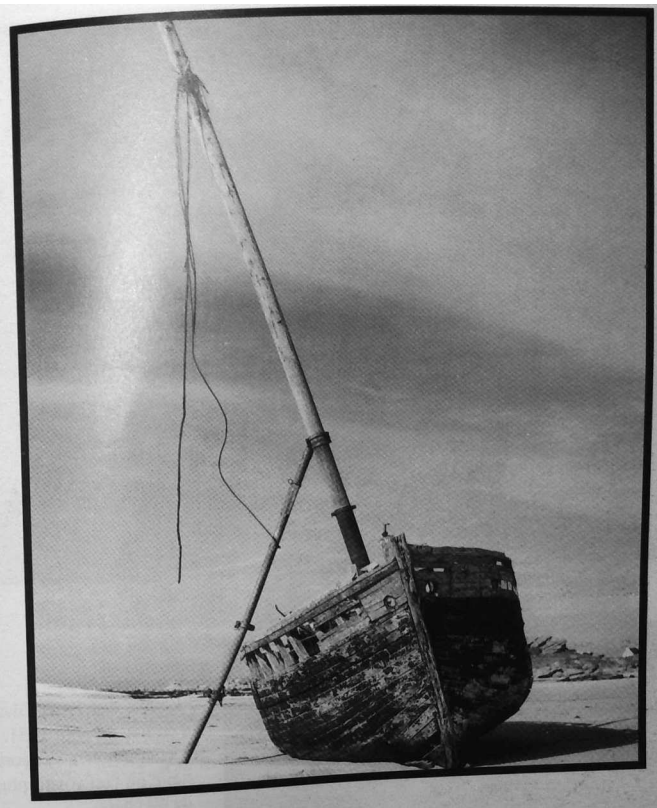
"La Côte Nord du Finistère est connue pour son exceptionnelle richesse en algues. Ses habitants avaient bientôt adapté leurs barques à cette nouvelle pêche et récoltaient désormais le pain de la mer, "bara ar mor", au prix d'un labeur de damnés. L'argent de leur travail remplissait d'autres poches que les leurs.
Colette Vlerick.

"Le goémon ramené, amassé, est chargé sur des charettes attelées de chevaux qui traversent péniblement le terrain accidenté. De quelque côté qu'on se tourne, on aperçoit les attelages".
A Daudet.



Le Pardon à Kerzéan
"Le pardon de Kerzéan a lieu le lundi de la Pentecôte. Le comité de Kerzéan a été créé en 1977. Pour le 20ème anniversaire, nous avons organisé une procession. Le départ avait lieu à la chapelle pour aller jusqu'au moulin".
Lucien Creff.

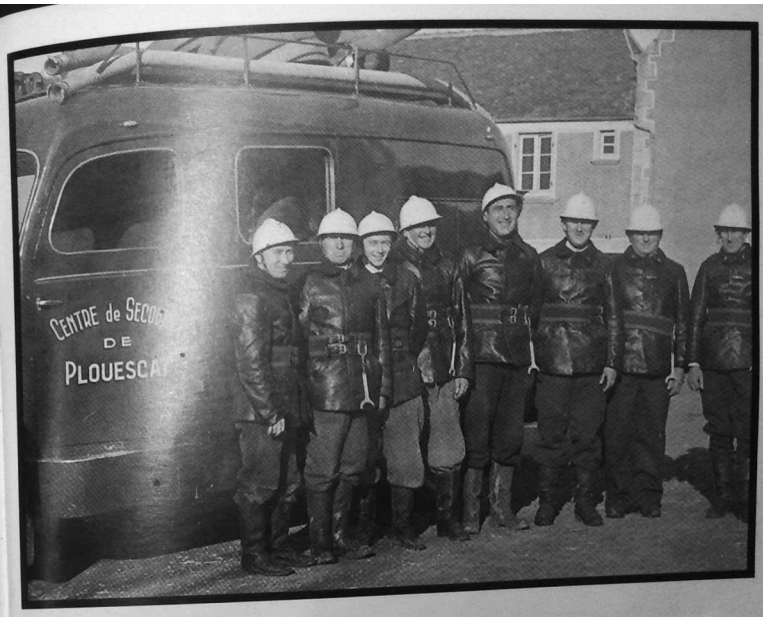
Parfois, les enfants qui faisaient leur première communion venaient jusqu'à Kerzéan. Sur la photo, on voit Yves Laot, Jean Cadiou, André Picard et Lucien Creff.



Sablier
Cette belle photo a été prise par Annick Thos, qui habite actuellement Lesneven.
"Ce bateau est un sablier échoué dans la Baie du Kernic. Il déchargeait son sable du côté de Plounevez. Louis Grijol a travaillé à bord. Ce sablier est resté pourrir dans la baie. On voit toujours quelques morceaux de bois".
Jean Rohou.

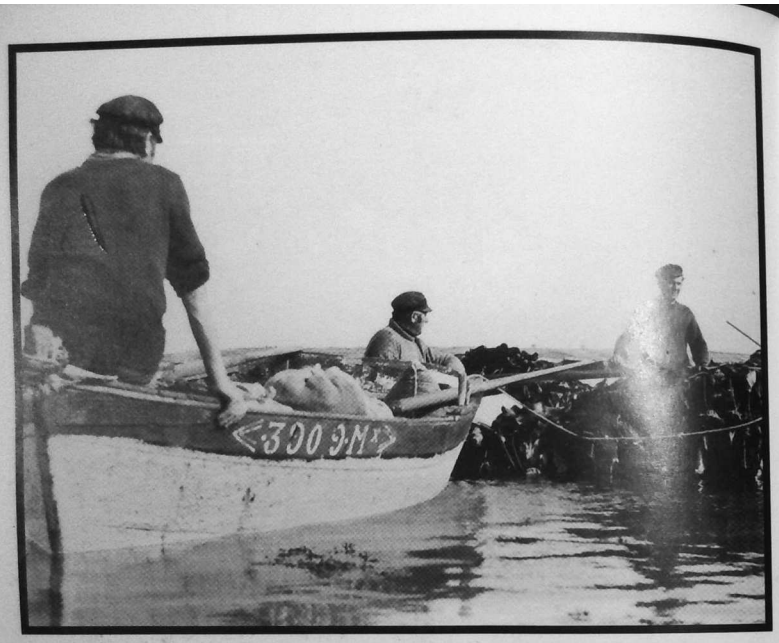
Aérodrome
"La Baie du Kernic sera associée à l'essor de l'aviation dans le Finistère. Plouescat offrait une solution immédiate et pouvait pratiquement, à peu de frais, ouvrir son aérodrome au Kernic. C'est le 11 novembre 1934 que le hangar fut inauguré par le Préfet Maritime de Brest. En 1939, la mobilisation, puis la guerre, entraînèrent la disparition de Plouescat Aviation".
Ch.Y Peslin.

Les Treaz-Glas
"Le fête des Treaz-Glaz a eu lieu en août 1931. C'était une fête extraordinaire où l'on voyait plus de 40 chars.
De nombreux groupes de musique étaient présents. Le soir, ce fut la représentation la pièce de Tanguy Malmanche "Ar Baganiz". Le lendemain, la fête de l'aviation devait battre son plein mais la météo en avait décidé autrement".
Annick Thos.

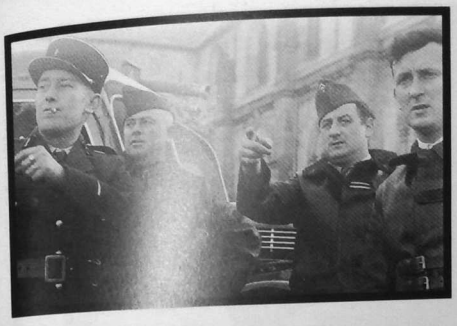


Les premiers sapeurs-pompiers
"Les pompiers posent devant leur véhicule neuf en 1948 : un F.I.N. (Fourgon Incendie Normalisé). Ce camion tirait une moto-pompe. De gauche à droite :
Jean Azou, Pierre Quillec, Goulven Seité, Jean Cadiou, Alain André, Jean Bervas, Yves Bozec et Louis Bellec".
Yves Bozec.

"Il faudra attendre 1976 pour voir la première femme sapeur-pompier à Plouescat. Je me souviens que cela avait donné lieu à un grand débat chez les pompiers. Plusieurs pensaient que je m'engageais pour cirer leurs bottes ! J'étais mère de famille et j'assurais déjà beaucoup de services (téléphone, secrétariat ...). Je dois être la première femme à recevoir l'allocation de vétérance. J'y suis restée 20 ans".
Catherine Bozec.

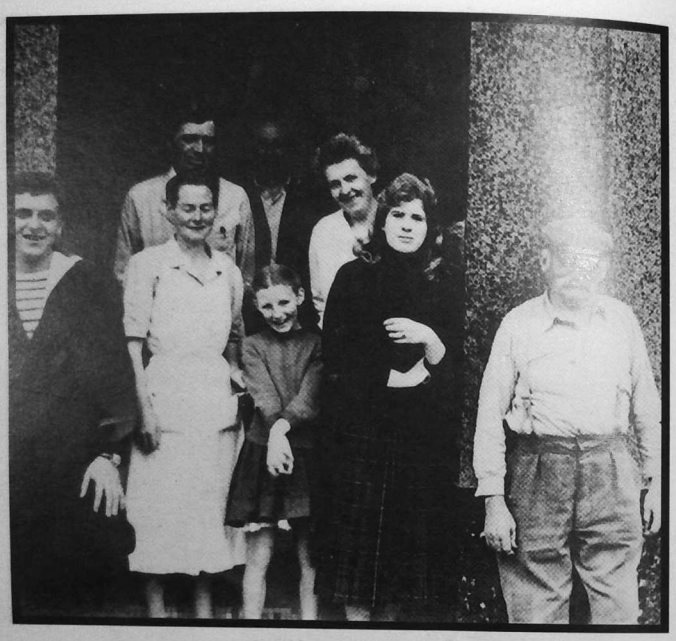


"Ils n'avaient pas besoin de montre d'or ou d'indicateur de marées pour se comprendre. Avec une pleine mer en fin de matinée, ils pourraient reprendre la coupe du goémon et travailler jusqu'à la tombée du jour. Ainsi vivaient les goémoniers au rythme des marées, du vent et des saisons".
Colette Vlérick.



Louis Bellec, Chef de Corps.
Louis Bellec était le premier chef de corps des sapeurs-pompiers. Yves Bozec lui a succédé de 1972 à 1996. Actuellement, c'est Yvon Guillerm. Trois chefs de corps en 53 ans : on sait ce que signifie être au service de la population.
De gauche à droite : Louis Bellec, Jean Cadiou, Joseph Dincuff et Jean Bervas.

Jean Le Duff : fidèle à Ouest-France
"Mon mari a distribué le journal "Ouest-France" pendant 22 ans, de 1957 à 1979. Chaque jour, il distribuait de 350 à 400 journaux entre Plouescat et Cléder. Il fallait se lever tous les jours à 4 heures du matin. Il a commencé sa tournée à vélo, puis à vélomoteur. J'étais vendeuse auxiliaire et, parfois, Jean Méar faisait la tournée sur Plouescat quand mon mari était malade.Cette photo a été prise en août 1961 chez nous. Nous sommes en compagnie d'estivants."
Maryvonne Le Duff.

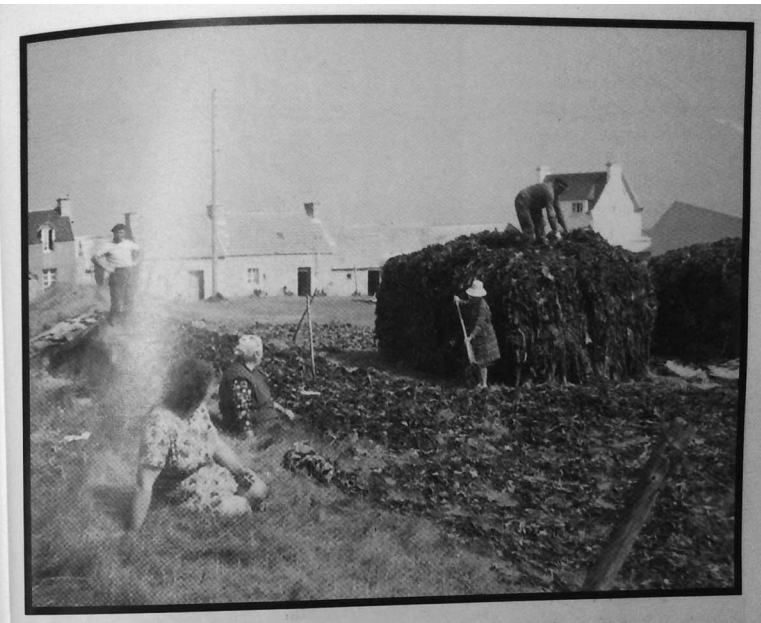


Devant la boucherie Jaffrès
"C'est Yves Jaffrès qui a créé la boucherie vers 1920. Pendant longtemps, chaque boucherie avait son abattoir. Le nôtre se trouvait à Poul-ar-Blouc'h. Avant guerre, nous allions tous les mercredis à Landivisiau vendre la viande. La tournée se faisait à cheval jusqu'à Moguériec. La première voiture que nous avons eue pour vendre la viande nous servait aussi de "camping-car" pour les vacances. La boucherie a fermé en 1986".
Françoise Jaffrès.

Pose-photo à la "Caravelle"
C'est en 1956 que Anna Créac'h a repris l'activité du restaurant. Entre deux repas, les employées prennent le temps d'une pose-photo dans les années 70.
De gauche à droite :
1er rang : Madeleine Péron, Marie-Béatrice, Maryvonne Bourel.
2ème rang : Gilberte Guélennec, Marie-Louise Berlivet, Annick Tous, Thérèse Porhel, Maryse Péron.
3ème rang : Françoise Joly, Brigitte Philip, Sylviane Péron, Patricia Péron, Patricia Langrard.

Photo de famille à Corn-ar-Scoun
"Cette photo a été prise chez mon grand-père, René Milin. En 1948, il était le doyen de la commune de Plouescat. Debout, de gauche à droite, : Jeanine Milin (née Calvez), Jean-Marie Milin, Marguerite Milin, René Milin (avec la pipe), Jean Milin Assis : Pierre Milin, François Milin, Auguste Milin, Marguerite Derrien, Janie Bossard".
J. Milin

Voici comment "Le Télégramme" relate la visite au doyen en 1948 :
"Nous entrons. Le vieillard est là, assis au coin du feu. A petits coups, il tire d'âpres bouffées d'une inséparable pipe, à moitié consumée...
Dans sa jeunesse, il était un incorrigible braconnier. Prévenus qu'un dimanche matin au retour de la messe il avait, à Beg an Theven, tiré le lièvre et les canards sauvages, les gendarmes se mirent aux aguets, le prirent sur le fait et lui infligèrent une amende avec confiscation du fusil. En ces temps-là, il fallait se rendre à Morlaix pour payer les amendes et les cars "Kérandel" ne faisaient pas encore le service. Le soir même, en compagnie d'un bon camarade, "Ar Gwinter", alias Jacques Créac'h, ils se mirent en route. Au petit matin, ils arrivèrent à destination, payèrent la contravention, remirent le fusil. Mais les deux rusés compères avaient eu soin auparavant de substituer au beau chassepot presque neuf un vieux "flingot" qui n'aurait pas trouvé place dans un musée. Un bon rire franc termine ce récit et ses yeux pétillent d'une douce malice ..."



Jean Charlez : goémonier et charcutier
"Mon père, Jean Charlez, avait deux métiers : il était charcutier. Il sillonnait la campagne sur son vélomoteur pour tuer les cochons dans les fermes. Il avait appris son métier chez Moan, à Berven. Après avoir tué le cochon, il préparait la viande, faisait le pâté, le saucisson. Il était aussi paysan-goémonier. Sur cette photo, le goémon est mis en tas. Il sera vendu à l'usine ou aux paysans. Mon père est à gauche sur la photo. On voit aussi Jeanie Rosoc, Marie Charlez, Jean Grall et Jeanie Grall".
Yvonne Guillou.

"Rarement les maisons des pêcheurs s'ouvrent du côté de la haute mer : presque toujours, elle lui tournent le dos".
Gallouédec.

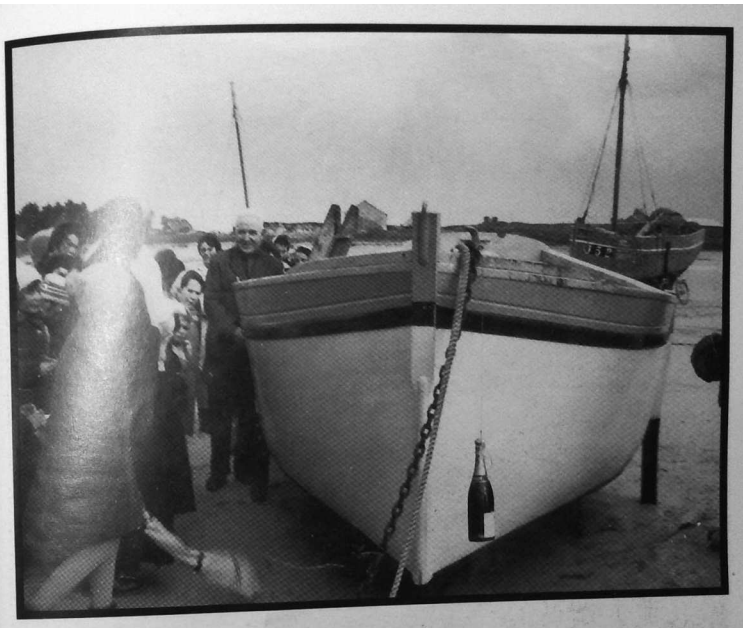
Ar Bouchounou
"Etienne", le bateau de mon père rentre à Porsguen. C'était un bateau à voile. On reconnaît Auguste Milin, Yvonne Grall et Yves André à la barre. Nous allions récolter les "bouchounou" du côté de Plounéour-Trez. Nous les mettions à sécher, à blanchir, puis il fallait les ramasser.
Dans la baie du Kernic, au mois d'août, il y avait les régates. C'était l'occasion de faire la fête. On jetait des bouteilles de vin dans la mer et on plongeait. C'est Emile Devaux qui organisait tout ça. Au mât de Cocagne, c'est Alain Guyot qui raflait toutes les saucisses et andouilles attachées au mât".
Jean Milin.

"Cette photo a été prise lors du concours agricole de Plouescat. Mon père, François Morvan, est accompagné de Jean-Marie Postec et Louis Bellec. Mon père était un grand amateur de chevaux. L'un d'eux, "Bastogne", avait eu le premier prix aux haras en 1935. Beaucoup de chevaux étaient vendus à l'armée".
Jean Morvan.

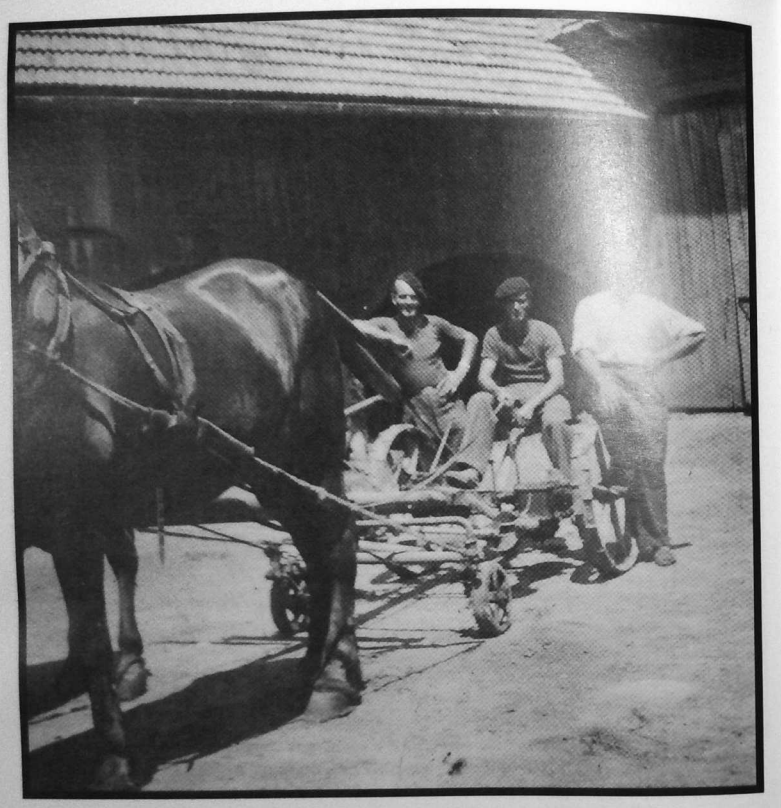
Une charge de choux bien rangés.
"La façon de ranger les choux dans la remorque comptait beaucoup. Mon mari, Laurent Berrou, a été le premier à diriger la vente au cadran de Plouescat. C'était un défenseur des paysans et il n'hésitait pas à déclarer des charges "invendues" quand il sentait que le cours se redressait à St-Pol car Plouescat suivait de près".
Thérèse Berrou.

Réfection du pignon des Halles
"Nous enlevons la fenêtre du pignon des Halles. J'ai pris la succession de mon père. Il s'était mis à son compte en 1925, après son apprentissage chez Perrig An Toer. Nous avions également un contrat avec les Beaux-Arts pour entretenir le toit du bâtiment."
Yves Bozec.

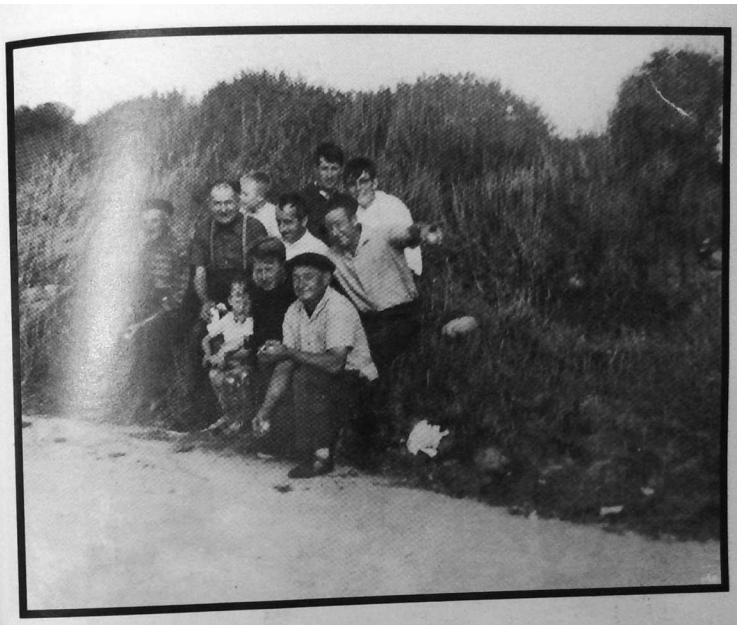
Sur la photo : Yves Bozec, Jean Priser, Jean Grall et Jean Bastard.



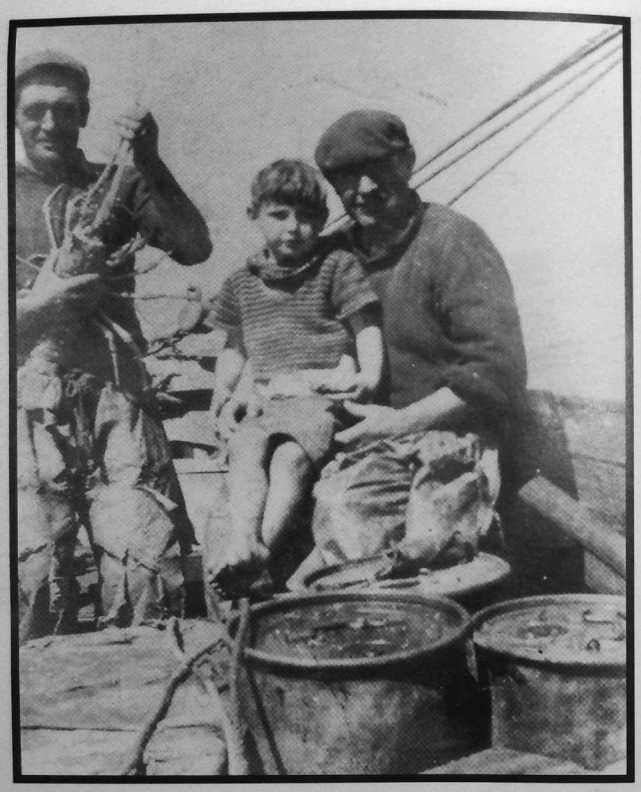
Le baptême du "N.D. de Kerzéan" en 1963.
"C'est le bateau qui a succédé au "Charles Martel". Le baptême a eu lieu dans la Baie du Kernic avec l'Abbé Caër, Directeur de l'école St-Joseph, et les enfants de l'école Notre-Dame-des-Victoires. C'est un bateau de 6 mètres de long. Au deuxième plan, on aperçoit l'ancien bateau.
C'est en 1964 que mon père et mon frère André ont récupéré au large de Plouescat l'équipage d'une grosse vedette grecque, le "Lazio II" qui était en feu. Il leur a fallu une heure de route pour arriver à la hauteur du bateau en perdition. Mais les quatre hommes s'étaient déjà réfugiés dans un petit canot en plastique qui avait bien du mal à contenir toutes les valises qu'ils avaient récupérées à bord de la vedette. Après avoir pris un réconfort à la maison, il sont partis très rapidement par taxi. Ces fameuses valises gardent encore tous leurs secrets ...".
René Moaligou.



Prisonniers en Allemagne
"Alain et Yves Tréal étaient prisonniers en Allemagne pendant la guerre 39-45.
Alain, mon mari, à gauche sur la photo a donné 8 années de sa jeunesse d'abord comme soldat, puis comme prisonnier. Il a d'abord travaillé dans une sucrerie près d'Augsbourg, puis dans une ferme. (Photo). Ses parents sont restés longtemps sans nouvelles. A son retour, il n'aimait pas parler de cette période. Nous nous sommes mariés en 1946 et sommes restés 29 ans à la ferme de Prat-Bihan".
Octavie Guéguen (Mme Tréal).

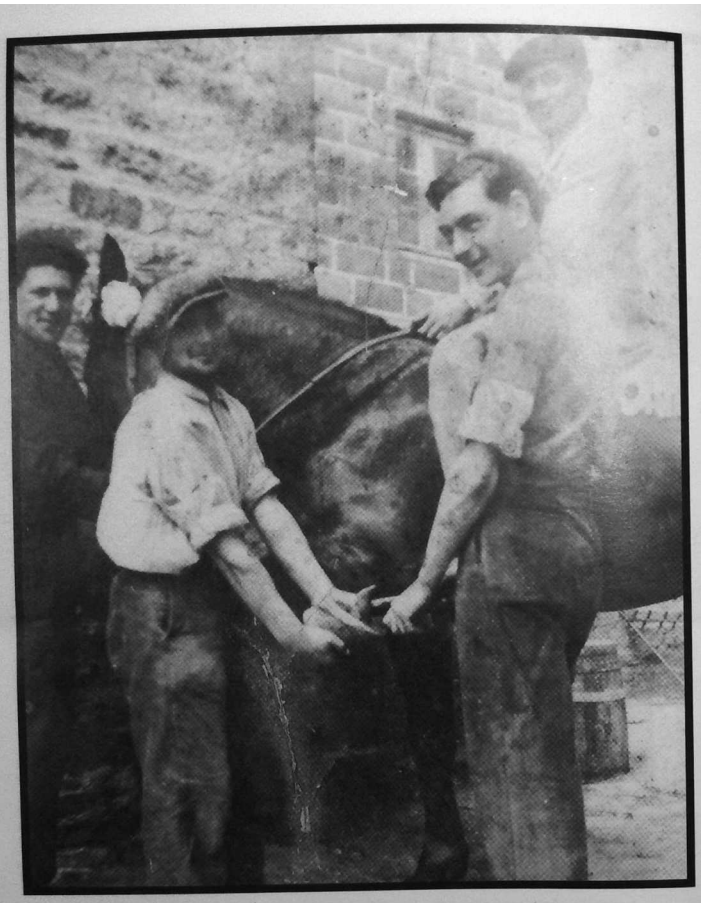


Pétanque à Pors-An-Egen
"Chaque été nous campions à Pors-An-Egen et nous faisions de longues parties de pétanque avec les voisins et les touristes. Cette photo a été prise en 1969. On reconnaît Jean et François Ollivier, Laurent Le Duff, Yves Roué avec Robert, Jean-Pierre Roué, Albert Quiviger et quelques personnes de Kernilis".
Marie-Thérèse Roué.

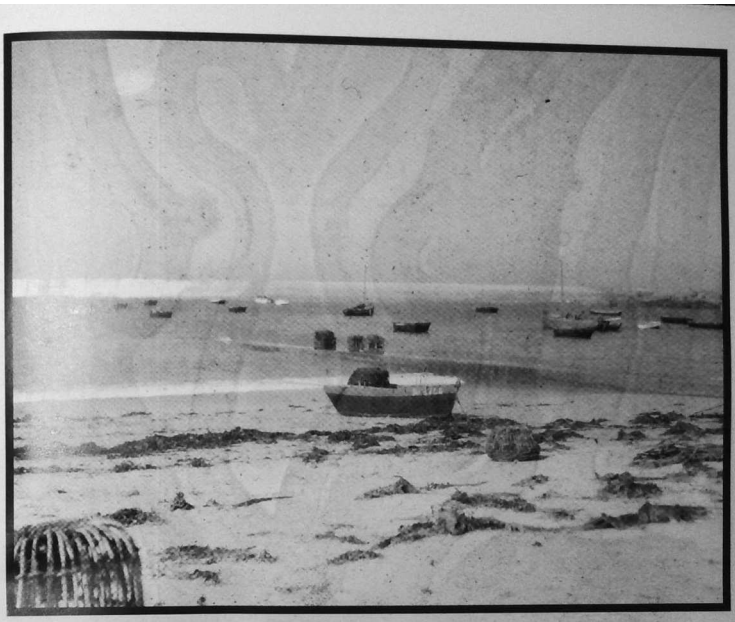


En pêche sur le "Charles Martel"
"Mon père, André Moaligou, avait acheté un bateau de 8,30 mètres à Moguériec, le "Charles Martel". La photo a été prise en juillet 1947. Je suis sur les genoux de mon père et Paul Jolivet, de St-Antoine, tient une langouste. Ses petits-enfants, Marc et Yann, continuent toujours la pêche à bord du "Enez-Eog". Les bidons que l'on voit au premier plan ont été récupérés après le départ de l'armée allemande. Nous les utilisions pour mettre le carburant du bateau. Mon père ne pêchait pas toute l'année : durant l'hiver, il travaillait à l'usine d'iode de Pont-Christ, chargé de la chaufferie".
René Moaligou.

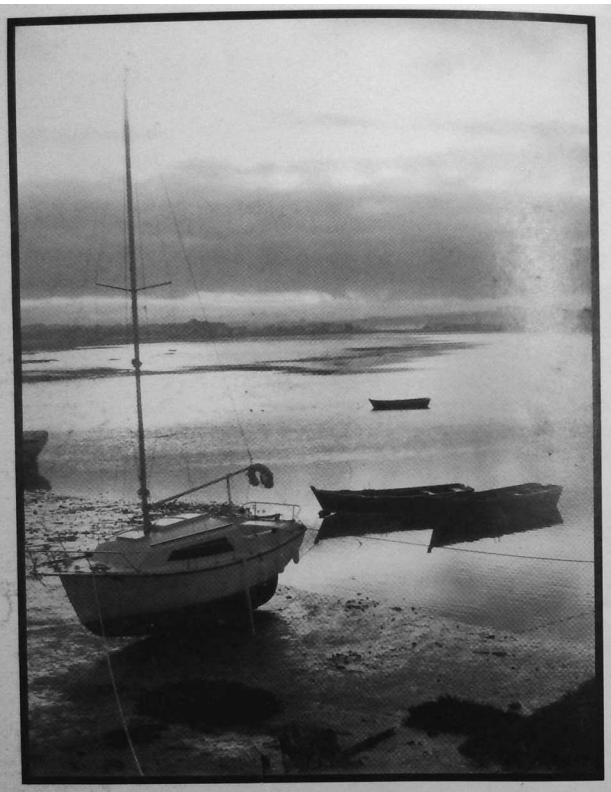
Le corbillard tiré par le cheval
"Mon père Yves est décédé en 1951, à 45 ans. A cette époque, le corbillard était tiré par un cheval que conduisait Paul Jaouen. Les sapeurs-pompiers, dont le corps a été créé en 1947, lui ont rendu les honneurs. C'est l'abbé Normand, alors vicaire à Plouescat, qui a célébré les obsèques".
Yves Bozec.



A la forge
"Cette scène se passe à la forge Kérider, chez Guéguen. Au premier plan, c'est François Porhel, un frère à ma mère. Engagé dans la Marine Nationale, il connu le sabordage de la flotte française à Toulon. Engagé dans la lutte contre l'envahisseur, François est mort à 23 ans dans les camps allemands".
Yves Bozec.



Nous partîmes en avant, sans nous soucier de la marée. Nous sautions, nous courions sans fatigue. Nous secouions nos têtes au vent et nous avions du plaisir à toucher les herbes avec nos mains. Aspirant l'odeur des flots, nous admirions les dessins des varechs, la douceur des grains de sable, la dureté du roc qui sonnait sous nos pieds, la majesté de la falaise, la frange des vagues, les découpures du rivage, les voix de l'horizon. La brise passait sur nos visages commes d'invisibles baisers. Dans le ciel, des nuages allaient vite ; la lune se levait, les étoiles se montraient.
G. Flaubert.



"Le bruit de la mer est calme et rêveur, comme aux plus beaux jours. Nous demeurions immobiles, comme fascinés par le charme de l'océan. Nous ne donnions d'autres signes de vie que de lever la tête, lorsque nous entendions passer l'aile sifflante des canards sauvages".
Maurice de Guérin.

Remerciements à toutes les familles
ayant prêté leur concours à la réalisation de cet ouvrage :

Jeannie Bourel, Joséphine Roué, Anna Cadiou, Jean et Germaine Rohou, Jean et Angèle Créac'h, Yves et Marie-Thérèse Roué, Jean Morvan, Roger et Marie-Thérèse Guillerm, François et Mimi L'Azou, Louise Rosec, François Bothorel, Clémentine Geffroy, Jean Calvez, Maudez David, Jacques et Josette Béganton, François Le Duff, François et Jeannine Ollivier, Famille Nédélec, Alain et Anna Monfort, François et Mimi Coat, René et Yvonne Monot, Yves Milin, Yvon André, Annick Thos, Anna Caroff, François Bastard, Jean Milin, Maryvonne Le Duff, Yves et Catherine Bozec, Albert et Anna Seité, René Moaligou, Octavie Tréal, Thérèse Berrou, Yves et Yvonne Guillou, Anna Créac'h, Soazic Jaffrès, Mimi Pronost, Anne Hirrien, Bernard Mercier, Jeanine Nédélec, Lucien et Herveline Creff.

Remerciements pour leur aide précieuse

- à Ronan Le Coz pour la traduction française de "Goodbye Johnny Onions",
- à Christiane Le Bot pour la dactylographie.

Bibliographie :

"Les vents m'ont dit" Xavier Grall. (Cerf-La Vie)

"Plouescat d'hier et d'aujourd'hui" Paul Grijol.

"La Bretagne mieux connue par le certificat d'études" Chanoine Rannou.

"La Fille du Goémonier" Colette Vlérick (Presses de la Cité)

" Goodbye Johnny Onions" Gwyn Griffiths

Le quotidien des paysans, des commerçants,
des goémoniers, des marins de Plouescat.

René Monfort a rassemblé 120 photos
et demandé aux familles de les commenter.

Un voyage qui respire la terre et la mer...